

## "JOURNÉES PAPUS 1987"

Elles se dérouleront de la façon suivante :

Le samedi 24 octobre, à 17 h, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris, face à la station de métro « Max Dormoy ».

Le dimanche 25 octobre, à 10 h, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 h 30, à l'Hôtel Concorde St-Lazare, 108, rue St-Lazare, 75008 Paris (Métro St-Lazare), aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio LORENZO, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (téléphone : 69-07-44-21 entre 19 h 30 et 21 h 30).

Emilio LORENZO

## La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de Papus est — comme celle du Maître Philippe, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89° et 93° divisions, tourner à *droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à *main gauche*). Passer entre la 32° tombe (famille Aubert) et la 33° (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, à *main droite*, à la 38° tombe.

Philippe ENCAUSSE

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Editorial, par MARCUS .....	87
Prière pour la paix, par Constant CHEVILLON .....	100
Propos sur les étoiles, par Henry BAC .....	101
De Saint-Martin à Jacob Boehme, « Jehovah », par Robert AMADOU .....	104
Noms de Dieu, Jehovah, par le Philosophe Inconnu .....	106
Méditation astrologique devant la couronne, par Suzanne REISS .....	109
Au revoir, Jacob Boehme et... à bientôt .....	111
John Bunyan, témoin et prophète, par Bertrand PRUDOR .....	120
Une bonne nouvelle, par Jean-Louis BRU .....	125
Lettre à un ami, par Pierre GATUMEL .....	128
Un ouvrage de Jean Prieur : L'Europe des médiums et des Initiés, par Marie de VIA-LORENZO .....	131
Les livres .....	133
Les nombres et l'homme de désir, par SEVE et SCHAYMES .....	142
Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste .....	144

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

- 97 -

## EDITORIAL

## ILLUSTRATION DE LA VOIE CARDIAQUE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1987**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Monsieur Jean BRETIN  
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépôttaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Renouveau des Sciences Esotériques que nous connaissons depuis une vingtaine d'années avec non seulement de nombreuses publications mais de plus en plus vastes mouvements spirituels comme ATLANTIS et plus récemment METANOIA et le NOUVEAU AGE est en train d'intégrer la Connaissance dans notre culture par le Symbolisme, la Cabale, l'Alchimie spirituelle et la Gnose rendant ainsi compatibles Science et Tradition qui doivent être les piliers de la civilisation de demain. Nous nous en réjouissons. Mais nous devons reconnaître que la Voie Cardiaque qui peut le plus largement ouvrir cet univers à nos contemporains ne s'est guère élargie depuis la fondation de l'Ordre Martiniste par nos Maîtres Passés.

Or, voici qu'un jeune auteur, nourri au lait des plus vieilles traditions orientales, vient éclairer les FONDEMENTS DE NOTRE CHRISTIANISME (1) d'une lumière supplémentaire et apporter un complément de Sagesse à notre piété méditative.

L'auteur de ce livre, dont je vous ai annoncé la parution et conseillé la lecture en juillet dernier, fut en effet l'élève avant de devenir le fils spirituel de Paul Adam (2), français du Nord qui, au début de notre siècle, passa quinze ans dans une Université brahmanique de sanskrit à Mithila en Inde, seul européen, je crois, qui devint un authentique Bhiksu. Il enseigna officiellement dans ce pays durant de longues années avant de revenir finir ses jours dans son pays natal. Son enseignement greffé sur les solides racines chrétiennes de notre auteur devait nécessairement diriger celui-ci vers la Gnose, premier des prolégomènes à une Religion Chrétienne Universelle que l'on peut espérer voir naître avec l'Ère longtemps espérée de l'âme de conscience qui s'annonce pour tous les terriens.

(1) Cf. « Les Fondements du Christianisme » - L'Esprit de la Gnose, par Henry Normand. Editions du Félin - Espace Kiron, 10, rue de la Vacquerie, Paris XI<sup>e</sup>.

(2) Cf. Les Paroles du Guru - Guruvakyana, par le Vénérable Bh. Arya de Va. Editions Société des Amis du Bouddhisme, 4, square Rapp, Paris VII<sup>e</sup>.

Au stade où en est l'humanité, après avoir forgé durant de longues années son *âme sentante* (idéal : la beauté), puis durant d'autres siècles forgé son *âme pensante* (idéal : le vrai), elle forme son *âme consciencieuse* (le bien ou le mal?). Et la conscience de soi ne peut maintenant être séparée de la Liberté, l'une et l'autre étant indissociables à la Créativité qui est notre vocation ultime.

Cette Religion Universelle qui permettra à tous de penser planétairement au sein de ses Eglises agissant localement ne peut jaillir que des puissances du cœur partout à l'œuvre : MÉMOIRE - de Soi, de la Création, de Dieu. VOLONTÉ - de réaliser notre vocation de Co-créateur. KENOSE - libération des forces divines dans l'exercice de notre libre-arbitre. INTELLECT - surmental ouvert à la connaissance. AMOUR - énergie unitive des courants complémentaires. CRÉATIVITÉ - intellect-amour en action. UNIFICATION - jubilation atteinte dans l'harmonie réalisée du beau, du vrai et du bien.

Ce n'est, en effet, que par ces puissances en action que peut s'établir, se rétablir, se réaliser la Loi, expression de la RÉALITÉ vivante en harmonie avec elle-même : Toute la réalité (matérielle, animique, spirituelle) de l'homme et de son environnement (tellurique, cosmique, céleste) que JÉSUS-CHRIST, qui reste omnipotent sur notre Terre, est venu assumer et accomplir.

Dès son introduction, H. Normand situe clairement son propos : *« Retrouver la Loi immuable permettant de conférer son sens universel à une religion, Loi qui ne peut être que la Réconciliation du Christ avec toutes les traditions universelles sous peine de n'être que le Sauveur de quelques-uns et non pas celui de tous. ...La Source de la Lumière se trouve dans la Vérité. Celle-ci implique une connaissance, pas une croyance »* et il en donne la stratégie : *« Une seule réalité pour tous les phénomènes, un seul principe pour toutes les formes, une seule clef pour tous les principes »*... *« Science et Religion obéissent à la même Loi, celle de la Réalité telle qu'elle est : la Vérité. Toute vision partielle amène l'intolérance »*. Dans la Gnose ciel et terre sont indissociables et l'usage du symbolisme universel et de ses multiples applications s'impose au même titre pour toutes les grandes traditions du monde. La seule science rationnelle est ici impuissante ; elle manque de concepts imaginés ou inspirés par l'intuition (qui peut être une grâce).

Procédant par analogie, comparaison, parallèle, l'auteur utilise tous les symboles classiques : figures géométriques, croix, nombres, zodiaque, pour étayer sa thèse. Nous avons beau bien les connaître, ils acquièrent ici un regain de valeur et d'efficacité comme expression de la mise en œuvre de toute manifestation qui trouve son aboutissement dans l'Unité fondamentale de l'expérience spirituelle d'union aux lois naturelles. A cette lecture, nous nous sentons reliés à l'Univers, comme une cellule vivante de notre planète ; l'esprit en ÉVEIL, nous touchons à la connaissance. La seule théologie qui se sert de Dieu comme caution dogmatique ne nous permettrait pas cette approche. *« Ce point de fusion illimité n'a d'autre lieu que la conscience individuelle, cœur des perceptions, cœur de l'homme et cœur de l'univers. L'omniprésence de la réalité peut être vue en une seule fraction de seconde dont la fulgurance éclaire à tout jamais celui qui a su accueillir cette lumière constamment*

*offerte. Et cet être qualifié, cet homme, « oint » de Dieu, ce peut être chacun si tant est qu'il soit disposé à aller jusqu'au bout de son cœur et de son esprit, dans la demeure illimitée, au delà de l'illusion ».*

Telle est la conclusion de cette œuvre profondément christique. Les jeunes générations de notre fin de siècle, asphyxiées par le matérialisme ambiant, pourront y trouver avec le souffle pur de l'Éveil — l'Éveil n'est pas endoctrinement ! — une religion qui ouvre enfin les consciences sans les dominer et qui peut se transmettre de conscience libre à conscience libre, comme elle l'a fait dans son authenticité depuis Jésus-Christ jusqu'à nous sur le traditionnel Sentier où la voie cardiaque fusionne avec la voie de la Sagesse : celle de la voie octuple de la vue juste, de la pensée juste, de l'action juste, de la vie juste, de l'effort juste, de l'attention juste et de la concentration juste.

MARCUS

## PRIERE POUR LA PAIX

« Adonaï ô Eloïm des Eloïm, nous voulons la Paix : la paix dans les familles, dans les cités, dans les nations, la paix sur toute la terre, le cœur des hommes fait pour aimer et non pour haïr, envoyez à tous la bonté, la mansuétude et l'amour.

Eloignez d'eux à jamais le désir des guerres impies et fratricides, donnez-leur la soif inextinguible de la Paix. Déchaînez dans le monde une vague d'Amour et de Fraternité. Nous vous en supplions par le Verbe incréé expression de votre amour infini ; donnez-nous la Paix universelle.

Que la Paix étende partout sa sérénité et sa justice mais surtout sur les peuples qui sont menacés dans leur vie, dans leur liberté, dans leurs idées et dans leur conscience humaine.

Faites, Adonaï et vous puissance de la lumière, que les intérêts particuliers s'effacent toujours devant l'intérêt général de l'humanité et que celui-ci se hausse sur le plan spirituel de la Fraternité et de l'Amour pour juguler à jamais la colère, l'envie et la haine !

Donnez aux riches de la terre un cœur sensible et généreux, aux pauvres l'intelligence du royaume de la lumière avec la tempérance des désirs, aux puissants qui gouvernent le monde le sens de l'équité dans la prudence et la sagesse, aux gouvernés le respect de la hiérarchie juste et légitime ; à tous les hommes l'humilité dans la Foi, l'Espérance et la Charité. Amen, Amen, Amen ».

*(Document extrait d'un recueil de prières dû au Très Illustre et Regreité « Maître Passé » Constant Chevillon, Souverain Grand Maître de l'Ordre Martiniste, assassiné à Lyon le 25 mars 1944, par la milice, durant l'occupation allemande)*

## PROPOS SUR LES ETOILES

par Henry BAC

Cessons de considérer que nous sommes le centre du monde.

Nous ne savons pas et jamais nous ne saurons évaluer le nombre d'étoiles brillant au firmament.

Au premier abord, l'aspect du ciel semble peu varié.

On y voit simplement des points plus ou moins brillants se détacher sur une voûte sombre. Pourtant cette uniformité ne nous révèle nullement la vérité.

En plus du soleil, de la lune, des planètes, de leurs satellites et des comètes, on distingue des étoiles et leurs nébuleuses.

Il ne faut pas une attention très soutenue pour se rendre compte du nombre illimité des étoiles et de leur diversité, soit par leur éclat, soit par leur couleur, soit par leur groupement. Leur lumière scintille sur la voûte céleste où elles apparaissent fixes.

Nous ne parlons pas ici des nébuleuses, parfois assez étendues, dont la luminosité reste faible.

Par un temps clair, combien d'étoiles peut-on déceler, à un moment précis. Nous donnons le chiffre de sept mille en déclarant qu'au voisinage de l'horizon les moins brillantes deviennent invisibles.

Combien d'étoiles finissent éphémères à nos yeux comme une déclinante rose pour le jardinier.

Une bande lumineuse blanchâtre, formée par une multitude d'étoiles trop voisines pour qu'on puisse les distinguer sans télescope, est la fameuse voie lactée.

Elle est considérée au Pérou par les Quechuas, descendant des Incas, comme un fleuve immense ou même comme un chemin céleste.

Pour les Indiens d'Amérique du Sud, la voie lactée sert au dieu du tonnerre de repaire d'où il envoie les pluies sur la terre.

Chez les Indiens d'Amérique du Nord, elle représente le chemin des âmes regagnant l'au-delà. Elle aboutit alors au pays des morts.

On retrouve dans la plupart des traditions anciennes la voie lactée imaginée comme un lieu de passage reliant les mondes divin et terrestre.

Elle symbolise le serpent, la grande rivière, le chemin des explorateurs et des pèlerins menant vers un monde idéal.

Si l'on observe le ciel avec un puissant télescope, le nombre des étoiles augmente prodigieusement.

Le soleil peut être considéré comme une étoile. Si on le plaçait à la distance de l'astre la plus voisine du système solaire, il ne paraîtrait pas plus brillant qu'une étoile de moyenne grandeur. Porté à la distance de Sirius son éclat serait soixante dix fois moindre que ce bel astre.

Cela donne à sourire en songeant aux croyances de bien des peuples de l'Antiquité qui le considéraient comme un dieu.

Dans la Grèce de Périclès, le philosophe Anaxagore faillit perdre la vie pour avoir affirmé que le soleil était une simple boule de feu d'une dimension voisine de celle du Peloponnèse. Il ne se trompait pourtant que sur la dimension du soleil. Cependant, malgré le prestige de ses travaux éminents, particulièrement dans le domaine scientifique, ses assertions parurent intolérables, car il allait à l'encontre des idées admises et bien établies. Il ne dut son salut qu'à la fuite.

Avec le temps, les astres se refroidissent. Plus l'astre est froid, plus il a pris de l'âge et approche de la mort, c'est-à-dire de l'extinction définitive.

La couleur des étoiles, le spectre de leur lumière nous montrent à quel point de leur évolution ces astres se trouvent, à quel moment de leur existence nous les apercevons.

L'éclat des étoiles ne permet pas de déterminer leur grandeur. Il varie avec le temps. Des astres voisins s'attirent et réagissent l'un sur l'autre comme les étoiles du système solaire.

Dans ses mouvements, l'astre obscur éclipse l'astre brillant à intervalles réguliers. L'égale durée de ces éclipses montre l'extrême symétrie de leur marche.

Sirius, la plus brillante des étoiles de notre ciel, a un compagnon. Il s'agit d'un satellite découvert en 1862 par les opticiens Clark : Ils venaient de construire un nouveau télescope, le plus puissant alors. Ils purent ainsi observer ce compagnon de Sirius. Perdu dans les rayons de l'astre central, ce satellite, peu brillant, tourne autour de la merveilleuse étoile durant quarante neuf années environ.

Le champ des étoiles se révèle si vaste que l'on s'étonne de voir des hommes qui tentent de le mesurer.

Beaucoup d'étoiles doubles apparaissent, formées par deux astres brillants. Elles constituent des systèmes à deux soleils.

Ils diffèrent du nôtre, avec son soleil unique.

Le monde stellaire paraît formé pour sa plus grande partie de soleils non isolés, mais occupés au moins par deux grands astres. On ne peut savoir le plus souvent si ces systèmes présentent, comme le système solaire, des planètes obscures autour desquelles gravitent des satellites et nous resterons peut-être toujours dans l'ignorance de l'existence d'un système semblable au nôtre.

Pour l'homme, la terre semble un gigantesque globe. Elle pèse six mille trillions de tonnes. Cependant, elle demeure fort petite comparée à notre soleil qui se trouve trois millions de fois plus gros. Pourtant celui-ci ne possède que des dimensions réduites si l'on observe d'autres astres.

Ainsi la masse de Betelgeuse représente environ vingt cinq millions de globes de la taille de notre soleil.

Il existe aussi des astres minuscules. En 1900, l'observatoire de Lick, en Amérique, découvrit une planète de 500 mètres, ce qui représente moins que le pourtour de la place Rouge à Moscou.

Kant a écrit : « Deux choses remplissent l'esprit d'admiration et de crainte incessantes : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi ». On peut imaginer de grands pays invisibles.

Parmi la multitude inouïe des planètes, on suppose qu'il en existe qui sont habitées. Elles seraient peuplées alors d'êtres différents d'une planète à l'autre.

Les astrophysiciens espèrent un jour être mis en présence de créatures pensantes, dont ils ne peuvent encore soupçonner la nature, mais pour qui une certaine atmosphère autour d'eux rendrait la vie possible.

Ces astres qui semblent des points de lumière et qui restent des globes de feu, ce ciel immuable et qui varie pourtant, ces illusions provenant de la distance, de la vitesse et de la durée, nous donnent à réfléchir.

Le spectacle du ciel étoilé nous enseigne la modestie.

Henry BAC

LE SAMEDI 21 NOVEMBRE 1987, A 15 HEURES

*dans les locaux de l'Ordre Martiniste*

*siège social de la revue « L'Initiation »*

*5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris*

*fond 2<sup>e</sup> cour, gauche (métro « Marx Dormoy »)*

### **Le Groupe indépendant d'Etudes ésotériques**

*vous invite, chers lecteurs, à la conférence de*

**Monsieur GARETH KNIGHT**

sur

### **« LES IMAGES DU TAROT ET L'ARBRE DE VIE »**

*en français, avec projections*

G. Knight est un écrivain anglo-saxon bien connu, ancien disciple de Dion Fortune (auteur entre autres de

« La Kabale Mystique »)

auteur de « Le guide pratique du Symbolisme de la Quabal » (\*)

« La Rose-Croix et la déesse » (\*)

« Histoire de la Magie Blanche » (\*)

« Occultisme : exercices et pratique » (\*\*),...

Docteur H.C. en Humanités à la Fondation du Saint Grial à Dallas, Texas.

*M. Knight a aimablement accédé à avoir un échange de vues avec son auditoire après sa conférence.*

(\*) Fonds de publication des Ed. EDIRU.

(\*\*) Ed. Garancière.

## “JEHOVAH”

Le petit mémoire suivant, par Louis-Claude de Saint-Martin, inédit et conservé dans le fonds L. A., en tête du recueil manuscrit «H. 1773»<sup>1</sup>, a trait au nom de l'Éternel et à sa prononciation, autrement dit son usage ; au grand Nom.

Il s'agit ici du Tétragramme **יהוה**, IHVH, et des diverses manières de le prononcer. Ce Nom que l'Éternel lui-même donna comme sien à Moïse sur le mont Horeb, et qui signifie qu'Il est et qu'Il vit, toute prononciation, ou plutôt la seule prononciation possible parce qu'elle est la seule juste, en a été réservée à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et réputée perdue depuis la chute du Troisième Temple en 70. (Des sectes d'aujourd'hui tiennent que le Tétragramme doit être prononcé, et qu'elles savent de quelle façon.)

Le Nom, donc, Saint-Martin le désigne par commodité — et sans plus, ce semble — comme «Jéhovah». Cette forme est toute factice ; les Juifs, l'ancien Occident chrétien et le christianisme oriental l'ignorent. Elle correspond approximativement à la vocalisation par les massorètes des quatre consonnes ineffables sur le modèle du nom attributif de Dieu : «Adonāi» (Seigneur), que les rabbins substituent dans la lecture au Nom imprononçable. La vocalisation en cause (où pourtant la première lettre est régulièrement affectée d'un *e* bref au lieu d'un *a* bref) ne veut que signaler cette substitution ; si son emploi oral fut courant à la Renaissance, en particulier chez les auteurs protestants, elle remonte, en dépit de la croyance, non pas à 1520, mais au moyen âge latin.

Saint-Martin, on le verra, s'est bien renseigné sur les diverses hypothèses relatives à son sujet et manifeste une fois de plus son attention à la Bible, à la langue hébraïque et à ses vertus.

Jacob Böhme a reçu, scruté, préconisé la version «Jéhovah» (que favorise aussi, par ses raisons propres, Swedenborg) et il en tire mainte considération théosophique. Au départ et à l'arrivée : le «saint Nom de Dieu», à savoir Jehovah, révèle la Sainte Trinité : *Je* est le Père ; *O*, le Fils ; *Vah*, le Saint-Esprit.

La présente note est très probablement antérieure à la rencontre de Jacob Boehme par Saint-Martin. Or, Boehme attache de l'importance à la prononciation sensible du Nom divin sous la forme qu'il privilégie. Mais, lors même que Kirchberger l'aura fait observer, en 1795, à son correspondant, le philosophe inconnu, celui-ci s'efforcera d'établir que Boehme ne le contredit point, quant à sa position immuable (passé le temps de la théurgie cérémonielle, et

(1) Voir *Présence de Louis-Claude de Saint-Martin*, Tours, Université, Institut de philosophie, 1986, p. 13. Il existe d'autres copies du même texte (voir *le Fonds Z*, t. VII, éd. Cariscript, à paraître) et Herbart en avait possédé une (cf. Jacques Fabry, *Le Bernois Friedrich Herbart...*, Bonn, P. Lang, 1983, p. 261, n° 16 de la bibliographie). En l'absence de l'original, nous avons modernisé l'orthographe. Les caractères hébreux et grecs ont été réécrits, d'après l'original ; la figure de tête est en fac-similé.

encore les exigences du rituel ne débordaient-elles point dans sa dévotion privée) : ne jamais employer le grand Nom de nous-mêmes, mais attendre qu'il s'engendre, se forme et se prononce de lui-même en nous. La grammaire et l'exégèse n'ont pas à servir la magie, car la magie ne sert de rien — au mieux, et pour la grande affaire. Ainsi, le rôle que le «docteur des docteurs», le «chérissime B.» attribue à l'imagination substantifiante ne se confond pas, quoiqu'en veuille, quoiqu'en croit Saint-Martin, qui décerne si hauts titres à Boehme, avec le divinisme imagé de l'homme-esprit.

A deux thèmes de méditation, cette note de réflexion offre, à mes yeux, le prétexte, dans la pleine mouvance de l'auteur.

D'abord, admirons l'infinité des trésors enchâssés dans le Tétragramme. Mais, faute du droit de choisir, écoutons un témoin qui cherche à tâtons, lucide sans le savoir : Edmond Jabès. «L'identité est le nom. Quatre lettres ont suffi pour que Dieu soit Dieu. Pour l'homme, il en a fallu cinq, dont une double. Ou'è-ce que cela veut dire ? Eh bien, cela signifie tout simplement que le langage nous prive d'identité en nous en offrant une qui n'est qu'un assemblage de lettres n'appartenant qu'à lui et que nous retrouvons dispersées un peu partout. (...) L'absence de points, dans les grands textes juifs traditionnels, continue de requérir une attention particulière du lecteur qui doit, de lui-même, recréer le mot, ce qui implique, plus qu'une profonde compréhension du texte, une véritable intuition de celui-ci. C'est à ce stade que le lecteur rejoint le créateur qui, à mesure qu'il s'enfonce dans l'écriture, a l'intuition du livre.»<sup>2</sup> Tout cela est à entendre en double sens, au moins ; à partir de quoi retrouver, en amont la kabbale, et en aval Saint-Martin lui-même ; Boehme, lui, chemine.

Comment taire, cependant, — second thème de méditation —, que ce grand Nom, dont la prononciation relève, selon Saint-Martin, non pas de quelque autosophie camouflée, voire partielle, mais de la théosophie au sens strict ; que ce grand Nom, quand le Christ est venu, il en a rendu la prononciation plus centrale ou plus intérieure que sous l'Ancienne Loi ? Le Tétragramme, en effet, exprimait l'explosion quaternaire, signe de toute vie ; Jésus-Christ, en apportant d'en-haut le *Shin* des Hébreux, ou notre lettre *s*, a joint le saint ternaire lui-même au nom quaternaire, dont trois est le principe.

Le grand Nom, le Nom de Dieu est donc désormais, selon Saint-Martin, le Tétragramme perfectionné : c'est le nom de Jésus. Une fois de plus, Saint-Martin s'inscrit dans la tradition d'une mystagogie chrétienne : saint Paul et le premier judéo-christianisme, la kabbale chrétienne et la mystique de l'Eglise d'Orient. (Sans préjudice de problèmes analogues, en l'occurrence, relativement à la prononciation et même à l'orthographe du nom de Jésus : יהוה ou יהושע.)

Robert AMADOU

(2) *Du désert au livre*, P. Belfond, 1980, p. 18 et p. 118.

# NOMS DE DIEU, JEHOVAH

par le Philosophe inconnu



*Je ho vah*, ou les lettres Ic-Ho-Va-H, c'est le nom qui ne convient qu'à Dieu, parce qu'il exprime non pas des attributs, mais son être même et sa substance.

Il est composé de quatre lettres hébraïques, dont la première, en lisant de droite à gauche, est ( י ) *Jod*, ( ה ) *He*, ( ו ) *Vau*, ( ה ) *He*.

Les Grecs l'ont désigné *Tetragrammaton* (Τετραγράμματον), qui signifie « nom de quatre lettres », *nomen quatuor litterarum*.

On ne sait point communément la manière dont on doit exprimer ce nom ineffable et mystérieux qui vient du verbe ( יהיה ) *hāiah*, et qui signifie *Celui qui est*.

- Sanchoniaton écrit *Jevo* ;
- Diodore de Sicile, Macrobe, Clément d'Alexandrie, saint Jérôme et Origène prononcent *Jao* ;
- saint Epiphane, Théodoret et les Samaritains, *Javé* ;
- Louis Capel, *Javo* ;
- Drusius, *Javéh* ;
- Mercerus, *Jehevah* ;
- Nottinger, *Jehva* ;
- d'autres écrivent *Jehvah*, *Javu*, *Jaho* ;
- les Latins, *Jovis* ;
- les Grecs, *Zeus*.

La vraie prononciation de ce nom propre, incommunicable, du Seigneur, a toujours été connue de peu de personnes.

Les lois divines des Juifs, renfermées dans l'Écriture, défendent sévèrement de le prononcer mal à propos, et prononcent la peine de mort contre ceux qui se serviraient de ce nom en vain.

Le grand prêtre le prononçait dans le temple une fois l'année, dans son invocation du jour de l'expiation. Il était alors environné d'un petit nombre de disciples choisis, qui le pouvaient entendre dans la vraie articulation, sans que le peuple l'entendît ; et même on faisait exprès du bruit.

Les Juifs étaient persuadés de la puissance de ces lettres sacrées, et qu'étant articulées dans leur prononciation essentielle, elles pouvaient opérer les plus grandes choses.

Ce nom de l'Être par essence est de la *Révélation primitive*, Dieu s'en est servi pour se faire connaître aux mineurs élus.

Dieu ne l'a point révélé à tous. *J'ai apparu*, dit-il (dans l'Exode, VI, 3), à Abraham et à Isaac comme Dieu Schaddäi ( שדי ), *Tout-Puissant qui se suffit à lui-même, mais je ne me suis point fait connaître à eux comme Jéhovah ( יהוה ), Celui qui est*.

Les Septante, par respect pour ce saint nom, ont évité de l'écrire dans leur traduction, et l'ont rendu par le mot grec *Kirios, Seigneur* ; en quoi ils ont été imités par nos traducteurs. Les Juifs lisent le nom d'*Adonāi* dans les passages où ils trouvent *Jehovah*.

## NOMS DE DIEU

Toutes ces précautions n'ont pas empêché que les profanes n'aient tenté d'en abuser. Origène (*Adversus Celsum*) nous dit que les païens de son temps s'en servaient dans certains exorcismes ; Clément d'Alexandrie\* (*Stromat.* 5) rapporte que les Egyptiens initiés, qui pouvaient entrer dans le temple du Soleil, portaient autour d'eux le nom de *Javu*.

Trallien rapporte des vers magiques où est le nom de *Jas*, ou *Jaath*.

Nous avons dans les *Vers dorés* de Pythagore un serment par Celui qui a les quatre lettres (*Tetragrammaton*).

Le nom de Dieu *Jehovah* renferme toutes choses. Celui qui le prononce ébranle le ciel et la terre. Ce nom a une autorité souveraine, sa puissance gouverne l'univers. Qui connaît tous les mystères de ce nom divin, connaît toutes les voies de la justice et de la providence divines.

Le ( **י** ) *Jod* signifie l'essence par excellence, qui existe par la nécessité de sa nature. Les trois autres lettres, ( **והו** ) *Ho, Va, Ho*, désignent, étant jointes à l'*Jod*, l'Être nécessaire accompagné de ses trois pouvoirs et facultés. En sorte que ce nom est le seul qui exprime parfaitement la Divinité.

Les autres noms de Dieu n'expriment que des attributs :

( **לך** ) *El* signifie le *Lumineux*, qui éclaire de ses rayons ;

( **אלהים** ), *Elohim*, pluriel de ( **אלה** ) *Elah*, que les Arabes et les mahométans dans leurs invocations prononcent *Allah*, exprime l'union ou l'unité des trois facultés divines. Quoiqu'il soit toujours employé au pluriel dans l'Écriture, lorsqu'il s'agit de Dieu, néanmoins il y est construit au singulier, c'est-à-dire que le verbe ou le pronom qui s'y rapporte est au singulier, comme si on disait : *Dii fecit coelum et terram* [Les dieux a fait le ciel et la terre]. Au contraire, lorsqu'il est question des faux dieux, le mot *Elohim* est construit avec le pluriel.

( **שדך** ), *Schaddai* signifie *Tout-Puissant, Qui se suffit à lui-même*.

( **דך** ), *Adonai*, pluriel d'*Adoni*, ne s'emploie qu'au pluriel en parlant de Dieu. Il signifie *Seigneur qui juge, qui gouverne*.

Le nom de *Jehovah* est donc le seul qui exprime pleinement l'existence essentielle, la force, la puissance et l'action de la Divinité ; la pensée, la volonté, l'acte, et l'existence qui est la base de ces facultés.

## Méditation astrologique devant la couronne

*Après avoir lu l'article intitulé « La couronne et la voix » et publié dans notre premier numéro de cette année, Suzanne Reiss a gratifié l'auteur de remarques que nous sollicitée de laisser imprimer. Suzanne Reiss a bien voulu nous y autoriser et se définir elle-même, sur notre demande, dans les termes suivants :*

*« L'auteur de cet article a eu la chance insigne de recevoir dès sa jeunesse des enseignements sur les sciences traditionnelles par un grand maître astrologue et kabbaliste occidental, et de passer ensuite une grande partie de sa vie en Orient où elle a pu compléter et enrichir ses connaissances dans une autre optique également traditionnelle. Ce modeste essai n'est qu'une synthèse des études de toute une vie sur le sujet. »*

— La figure de Jacob Boehme m'a profondément intéressée et à partir de là m'a entraînée à un développement astrologique de sa signification.

— J'ai beau avoir des tendances mystiques, je réagis en astrologue, c'est-à-dire en « mesureur de l'Espace et du Temps ». Je pense comme les Anciens et comme Gerbert d'Aurillac (Sylvestre II) que « le Monde a été créé par Dieu à partir du Nombre » et que l'étude des mathématiques, de la géométrie (développement linéaire des nombres) ainsi que de l'Astronomie doit nous faire parvenir à mieux appréhender le principe de toute chose.

— L'Astrologie, en tant que synthèse de ces trois sciences, peut et doit se concevoir à trois niveaux. Evidemment, les hommes s'attachent surtout aux possibilités prévisionnelles ou à la rigueur psychologiques, mais ceci n'est que le 1<sup>er</sup> niveau, la conséquence ultime dans le monde matériel du reflet de l'ordre universel.

— Au 2<sup>e</sup> niveau, nous sommes dans le monde des symboles, des mythes, des archétypes, des tableaux représentés par les monomères ; cela élargit déjà beaucoup le champ de notre vision, mais on peut aller encore plus loin — avec un 3<sup>e</sup> niveau purement mathématique et abstrait qui est le squelette caché, la structure occulte de la partie purement exotérique.

— C'est dans la solitude de ces dernières années que j'ai eu le temps et la chance de poursuivre ma réflexion à ce niveau et de « re-penser » les premiers enseignements reçus de mon 1<sup>er</sup> maître entre 1934-38. J'ai travaillé les mythes et les monomères pendant plusieurs années et puis j'ai abordé, depuis 3 ans, le système si méconnu des « parts » dites arabes, et c'est là que je me suis aperçue que j'avais quitté le monde des symboles « avec forme » pour entrer dans le monde abstrait mathématique « sans forme », uniquement basé sur le nombre et l'énergie qui engendre les polygones géométriques à partir du nombre.

— C'est quelque chose de tellement différent de l'Astrologie courante que j'ai même quelques scrupules à en parler, car je crois qu'il faut avoir fait un certain chemin pour y aborder.

— Jacob Boehme a évidemment atteint ce niveau et sa traduction

de la Trinité par le dessin  n'est que l'expression mathématique de l'équilibre du 3 (trigone) qui reste statique s'il ne s'y ajoute l'énergie du 4 (carré) pour mettre en branle le triangle trinitaire supérieur, qui est le 1<sup>er</sup> Triangle de l'Arbre des séphiroth.

— J'avais souvent remarqué que dans certains thèmes, le trigone fermé réputé favorable n'ouvrait guère de perspectives s'il n'y avait pas un carré partant de l'une de ses pointes. C'est une parfaite démonstration de la vision de Jacob Boehme : « Dieu créateur ne peut être que quaternaire », représenté par la Croix, les 4 éléments, les 4 points cardinaux, etc...

— De là, on peut remonter au nombre 1 (conjonction) qui n'est qu'un début et une potentialité, poursuivre par le 2 qui exprime une tension : développement du 1 entre Yin et Yang, Purusha et Prakriti, etc..., première manifestation du Divin dans son œuvre créatrice, pour aboutir à l'équilibre du 3 (Sainte Trinité — ou Brahma-Vishnou — Siva de l'hindouïsme), mais pour faire s'exprimer cet équilibre dans l'évolution, il faut la dynamique du 4.

— Je peux d'ores et déjà vous dire que de là, on peut continuer par la valeur des autres nombres dont les énergies émergent les unes des autres (par adjonction de l'Unité) et faire d'intéressants recoupements avec les valeurs occultes du Tarot, mais cela nous emmenerait trop loin.

— Au point de vue symbolique (2<sup>e</sup> niveau), je remarque le début de l'année religieuse orthodoxe à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre (Soleil à 20 degrés Virgo) : La Vierge en Astrologie, c'est l'oblation, le service, le tout début du Sentier. C'est Marie, la *servante* du Seigneur qui ira de la grotte de Bethléem au Golgotha.

L'Avent, à la mi-novembre au Scorpion, est le moment du désir de la mort à la vie sociale extérieure, pour se préparer à un nouveau cycle. La mort : c'est l'enfouissement de la graine à l'automne, germe qui ne fera que dormir jusqu'à Noël, la première naissance mystique. Toutes les liturgies, qu'elles soient chrétiennes, hindoues ou égyptiennes ont représenté symboliquement cette Voie de l'Initié en accord avec la marche du Soleil ; l'Initié est celui qui vient de « s'éveiller » comme dit le Bouddha et quand on possède une « clé » on s'aperçoit qu'elle ouvre toutes les autres serrures.

— Dans un cycle initiatique qui débiterait à la Nativité (♋ au Capricorne), la période de septembre à novembre correspond au carré descendant du cycle soli-lunaire, au 4<sup>e</sup> quadrant, qui nous parle de prise de conscience, de réévaluation, de détachement, de conclusion des efforts antérieurs en vue de transformer le cercle en spirale et de faire un nouveau pas dans la Voie au cours du cycle suivant (que ce soit une lunaison de 28 jours, une vie de 90 ans ou une période précessionnelle de 2.160 ans). Le principe est le même, ce ne sont que les données dans le temps qui diffèrent.

Suzanne REISS

## AU REVOIR, JACOB BOEHME, ET... A BIENTOT

Avec le présent numéro s'achève la série consacrée à Jacob Boehme. Nous ne prétendons aucunement avoir épuisé le sujet car, outre le fait qu'il est inépuisable, on doit convenir que l'étude du théosophe de Görlitz, tant en ce qui concerne sa vie que son œuvre, est une intarissable source de découvertes et une éternelle base de réflexion.

Qu'il nous soit à cet instant permis de remercier pour leur précieuse collaboration tous ceux qui ont participé à cette étude : R. AMADOU, P. DEGHAYE, S. HUTIN, S. REISS, et, indirectement, L.-Cl. de SAINT-MARTIN et SEDIR, sans oublier... Jacob BOEHME lui-même.

C'est d'ailleurs avec celui-ci que nous désirons terminer ce cycle d'études. C'est ainsi que le lecteur trouvera dans les pages suivantes :

- quelques définitions de termes fréquemment employés par Boehme et collationnés par Sédir ;
- un texte de Boehme sur l'élément AIR ;
- quelques extraits du neuvième chapitre du « De signatura rerum » intitulé : Comment l'interne signe l'externe.

LA REDACTION

**QUELQUES TERMES FREQUEMMENT EMPLOYES  
PAR JACOB BOEHME  
ET COLLATIONNES PAR SEDIR (1)**

**AME.** L'âme de l'homme est, d'après Boehme, le feu central éternel de la volonté propre ; elle est donc le premier principe ; elle est le résumé des trois mondes, possède en spirituel les sept formes de la nature, elle est immortelle et plus haute que les anges. L'esprit de l'âme est la lumière centrale ou Temple de Dieu. L'âme a un corps dans le monde de la lumière, c'est l'élément pur ; elle a un corps astral selon le *spiritus mundi*, et un corps physique. Elle est localisée dans le cœur ; le cerveau est son organe, la Teinture du corps est son corps ; le sang est sa maison.

**CENTRES.** Il y a un centre qui est Dieu en soi. Quand Dieu se propose de créer, il y a un premier centre qui est son Verbe, un second qui est le Verbe prononcé ou Sagesse, un troisième qui est le Verbe Fiat. — Les centres de la Nature sont ses sept formes distinguées en centres ignés et lumineux. Le centre de l'homme c'est la vie ignée de l'âme. Tous les centres contiennent la pierre des Sages.

**CHAOS.** C'est toujours un abîme, un *mysterium magnum*. En Dieu, c'est Dieu même comme essence des essences ; dans la création, c'est l'œil de l'éternité, le désir vers la nature, le Verbe parlant ; c'est enfin la racine de la Nature, ou la septième forme de la génération créaturelle.

**ESPRIT.** Toute volonté s'exaltant produit un esprit ; on distingue le Saint-Esprit, l'esprit de ce monde et les esprits de toutes les créatures. Le Saint-Esprit est le souffle d'amour qui relie le Père au Fils ; il n'est compris par l'homme qu'après la régénération ; il descend en nous par la douceur et l'humilité, et construit son temple dans notre âme. Le *Spiritus Mundi* est l'esprit des étoiles, l'astral, l'âme du monde ; c'est la ressemblance de l'Esprit-Saint dans le 3<sup>e</sup> principe dont il est la vie ; il tend vers la Teinture et vers l'Élément saint. — Enfin il est des esprits élémentaires et astraux dans les créatures, qui ne sont ni saints ni éternels. Il ne faut pas les confondre avec les essences et avec les âmes.

**FEU.** Il y en a une grande quantité. Celui du premier principe est le feu interne, sombre, froid et colérique ou infernal ; il est compris dans la quatrième forme de la nature ; il résulte de l'angoisse dans toute matrice ; il est magique et éternel. Le feu du second principe est la lumière et l'amour, la cinquième forme de la nature ; c'est le feu du sacrifice ; il transmue le feu colérique

(1) Cette terminologie a été publiée dans la Revue « l'Initiation », ancienne série, en juillet 1901.

et régénère l'homme. Le feu élémentaire ou du troisième principe comprend tous les feux matériels. Dans tous ces feux habitent des créatures.

**MERCURE.** Le Mercure intérieur est le Verbe que le Père exprime dans l'ignition de sa lumière ; il est le son, la musique des Anges ; le Mercure extérieur est un feu froid et chaud, une eau sèche, un séparateur, une archée, l'artisan de la nature physique ; c'est donc en lui que réside l'arcane de l'alchimiste ; c'est alors un poison, et plus le poison est violent, plus le baume qu'on en peut extraire est pur. Le feu est la bouche de l'Essence, la lumière en est le souffle, et le son ou Mercure en est la parole.

**MESCH,** dans la langue de la nature, est la terre rouge, le Limus de tous les êtres.

**MYSTERES.** Le mystère de ce monde est notre corps actuel ; le mystère du monde de l'Amour est le corps de gloire ; l'âme est le mystère de Dieu le Père ; le royaume de Dieu en nous est le mystère spirituel. Il y en a encore d'autres, mais les deux éternels sont celui de l'Amour et celui de la Colère. Le principe de tous les mystères est le *Mysterium magnum* qui se trouve partout, dans la terre comme dans l'homme. Son Ens est le *Spiritus Mundi* ; il est éternel et produit les deux opposés que nous venons de nommer.

**MONDES.** Il faut bien noter qu'ils s'interpénètrent. Lorsque le Verbe sort du Père, il produit quelque chose, du sensible, une division, qui comprend les quatre premières formes de la nature ; puis une expansion, un rayonnement qui est le monde de la lumière, comprenant les trois dernières formes ; ces deux mondes sont coéternels ; leurs réactions produisent les êtres temporels qui constituent le troisième monde, le monde élémentaire ou physique, ou matériel. C'est pourquoi ce dernier est une image de l'éternité. Les minéraux sont une correspondance du premier monde, les végétaux du deuxième, les animaux le représentent lui-même, et l'homme est destiné à être son Dieu.

**QUINTESENCE.** C'est la racine des quatre éléments, ou élément pur ; sa couleur est le blanc, elle est partout parce qu'elle est l'Ens du Verbe de la création ; elle réside dans l'huile de l'esprit du soufre, et contient la teinture. Enfin c'est l'Ens du feu et de la lumière.

**SOPHIA.** N'est pas la Vierge Marie, mais s'est incarnée en elle, elle est l'esprit de l'élément pur, le miroir de Dieu, la force de la teinture, l'amour essentiel, l'œil dont l'éclat défie toute description. Elle habite partout, son époux est l'âme de l'homme, elle corperise toutes les productions célestes, elle est le grand sabbat, le voile translucide au travers duquel nous pouvons apercevoir Dieu.

## L'AIR

L'air n'est pas autre chose que la vie mobile, dans laquelle le verbe parlant s'extériorise à travers la nature, par le feu de l'huile dans la nature de la lumière, dans la source d'eau. Il est la vie du feu ; mais il est mort pour le feu et devient manifeste cependant par le feu ; il est la vie de la nature selon la qualité de la douceur (*Myst. Magnum*, XIII, 6). L'air prend son origine de la chaleur et du froid ; car la chaleur et le froid repoussent fortement et remplissent tout, de sorte qu'il en provient un mouvement vivant et ondoyant ; mais quand le froid adoucit la chaleur, la *qualité* de tous les deux devient subtile, et la *qualité* amère opère une contraction, d'où l'état liquide ; mais l'air prend son origine et son mouvement de la chaleur, et l'eau vient du froid (*Aurore*, I, 13). Mais l'âpreté dans sa convoitise et dans son aspiration puissante vers la lumière attire sans cesse ; elle est en elle-même une volonté de la ténèbre désireuse de la lumière, et sa faim produit l'amertume, la peine, de ne point être adoucie ; l'angoisse en provient, parce que l'aiguillon de la convoitise du désir se tourmente et ne veut point s'abandonner au rien ténébreux ou à la mort, et oppose son désir, son angoisse et sa volonté puissante avec une telle force à la lumière cachée que la volonté devient un éclair, un éclat igné qui remplit et détruit instantanément l'âpreté, de sorte que l'esprit astringent se calme, s'adoucit et se *matérialise* en eau. Mais comme l'amertume s'effraie tellement devant l'éclair igné, elle s'empare de sa mère, l'âpreté qui est devenue *matérielle* par cette frayeur, elle se dégage et devient étouffante à cause de l'âpreté *matérielle*, comme si elle était aussi devenue *matérielle*, elle remue et se fortifie sans cesse dans sa mère ; cela est l'élément air dans ce monde ; il prend son origine de la mère aqueuse, et l'eau vient de l'air, et le feu de l'angoisse désireuse (3 *Principes*, VII, 12-13). Tu vois dans les éclairs comment le feu est dans l'eau ; on n'y peut saisir aucun feu persistant, et, cependant, il s'y trouve un feu qui incendie et brûle les maisons.

Tu y vois également comment une grande puissance de l'air s'en dégage et comment l'un est dans l'autre (3 *Principes*, V, 20). La création a été formée comme la bouche forme le mot *Schuf* (créa). Le sifflement est le feu, et du feu vient l'air, comme esprit de la *matrice* qui fut éveillé maintenant et qui n'avait point été connu auparavant dans le *Centre*, mais seulement dans la sagesse devant le ternaïre. L'air n'est point l'esprit du ternaïre, mais l'esprit réveillé dans la *matrice* venant du *Centre* de la nature. Car l'esprit du ternaïre est une cause de la nature et renferme en lui la sagesse, mais il est sans intelligence, tout comme l'essence, et, comme le feu, naît de la liberté, lorsqu'il

reçoit l'acuité de la fureur. De même l'esprit de l'air provient du Saint-Esprit qui donne la vie et la mobilité à la nature. Et de même la nature reproduit l'esprit, ou l'air de ses puissances, c'est-à-dire de l'essence muette (*Triple Vie*, V, 102-104). Tout a été saisi dans la création et tout y est devenu essentiel en tant que les qualités ont été patentées dans la roue de la nature, quand l'éternité s'est émue pour créer. Et l'air est l'esprit mêlé à toutes les formes.

De même que la chaleur s'élève du feu, de même l'air se dégage sans cesse du feu et de toutes les puissances : c'est pourquoi il est instable ; tantôt c'est l'une des formes dans le *Centre de la Nature* qui suscite l'esprit de l'air, tantôt c'est une autre, et c'est une lutte, une victoire et une défaite successive et perpétuelle (*Triple Vie*, VII, 46). Quand le feu attire et dévore l'essence avec force, cette essence s'enfuit d'autre part avec force de la qualité du feu, car elle est d'une subtilité telle que le feu ne peut point la conserver ; il y a donc attraction et fuite, car le feu veut s'emparer à nouveau, de force, de ce qui fuit, et ainsi il y a une lutte continuelle. Ainsi vous voyez clairement comment le feu de vie laisse l'air s'échapper, car l'air ne veut point demeurer dans la qualité ignée ; il s'enfuit puissamment et le feu l'attire en lui de nouveau. Ainsi le feu est activé, et sans cela il s'étoufferait et faiblirait ; c'est pourquoi il cherche à s'emparer de l'essence ou de l'air, car aucune qualité ne demande la mort ; mais la mort est là où la vie est enfermée (*Triple Vie*, VIII, 20-21).

Quant le feu attire en lui la douce essence de la lumière, le doux esprit assoupi pénètre dans la lumière à travers la fureur de la mort et la consommation et emmène avec lui la qualité de la nature ; ainsi, nous voyons que l'air est une puissance de la vie, cependant sans être en lui-même la nature ; mais il règne comme un puissant esprit dans la nature (I, *Apol. c. Tilken*, 171).

Le feu produit la lumière et l'air, et l'air devient eau à cause de la douceur de la lumière. Car l'air nécessaire au feu est mort dans l'éclair igné. Donc ce qui est mort dans le feu est une douce essence, qui n'est qu'esprit. Mais quand il procède de la lumière, il se *coagule*, alors il est une mort pour le feu et en produit l'extinction. Mais tant qu'il est esprit il est l'aliment du feu. Nous voyons qu'ainsi chaque feu dégage un air, et que de l'air se condense une eau, et que cet air, de même que l'esprit de l'eau, est attiré par le feu comme aliment de sa vie et de sa splendeur. Et s'il ne peut les atteindre, il s'éteint, c'est-à-dire s'étouffe ; car l'air est la vie du feu, et pourtant le feu engendre l'air (*Myst. Magnum*, V, 2).

Lorsque *Lucifer* et son armée éveillèrent le feu de colère dans la nature de Dieu, de sorte que Dieu dans la nature s'irrita dans le *Lieu de Lucifer*, la naissance la plus expérience dans la nature devint de *qualité* furieuse, âpre, froide, brûlante, amère

et aigre. L'esprit ondoyant, qui *qualifiait* auparavant très doucement dans la nature, s'éleva et devint terrible dans l'engluement le plus extérieur : on l'appelle maintenant le vent ou l'*élément* air, à cause de ce qu'il s'est exalté (*Aurore*, XVII, 6). La troisième distinction ou la troisième personne dans l'essence de Dieu est l'esprit ondoyant qui produit par le lever dans l'éclat où la vie est engendrée ; il ondoie dès lors dans toutes les puissances ; il est l'esprit de vie ; et les puissances ne peuvent plus s'en emparer ou le saisir. Mais il embrase les puissances et produit par son ondoisement des *figures* et des images qu'il forme selon les circonstances de la naissance à chaque lieu. Et si tu ne veux pas te rendre aveugle, sache que l'air est cet esprit ; mais dans le *Lieu* de ce monde la nature qui s'y trouve est fortement embrasée dans le feu de colère, ce dont le seigneur *Lucifer* est la cause ; et le Saint-Esprit qui est l'esprit de douceur y est caché dans son ciel (*Aurore*, XXIII, 69-70). Des esprits invisibles vivent dans l'air ; nous ne les voyons point parce que l'air est *immatériel* ; tels sont aussi ces esprits (3 *Principes*, VIII, 35). Dans le paradis, le Saint-Esprit est l'air (3 *Principes*, IX, 20).

De même que l'air se dégage par les puissances du soleil et des étoiles et ondoie dans ce monde, faisant naître toutes les créatures et croître les herbes, les arbres et tout ce qui se trouve dans ce monde, de même le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, ondoie et *forme* et imagine tout dans le Dieu entier.

Toutes les croissances et les *formes* dans le Père se lèvent dans les volontés du Saint-Esprit, et c'est pour cela qu'il y a un seul Dieu et trois Personnes distinctes dans la seule essence divine (*Aurore*, VII, 27).

BOEHM, trad. par DEBEO.

## CHAPITRE IX

### COMMENT L'INTERNE SIGNE L'EXTERNE

1. — Le monde extérieur visible essentiel est une figure du monde intérieur spirituel ; ce qui est en l'intérieur et en l'opération s'affirme au dehors analogiquement ; l'esprit de chaque chose manifeste sa forme intérieure.

2. — L'Essence de toutes les essences est une vertu resplendissante, c'est le règne de Dieu ; il consiste ainsi que le monde extérieur en sept formes s'engendrant l'une l'autre et perpétuellement, selon le lieu éternel. C'est pourquoi Dieu a donné à l'homme six jours de travail, et le septième pour sa perfection ; c'est aussi un jour de repos, car ces six formes de la force reposent en lui ; il est le ton divin, le comble de la joie où se manifestent les autres formes.

3. — C'est le verbe prononcé, la corporéité divine par qui toutes choses sont nées et arrivées à l'essence (1) : ceci afin que l'Essence spirituelle se découvre en un corps compréhensible ; l'intérieur tient devant lui l'extérieur comme un miroir, où il regarde s'effectuer la génération des formes.

4. — Ainsi, chaque chose, née de l'interne, a sa signature. La forme qui est la plus virtuelle dans l'opération s'affirme la première dans le corps ; les autres formes la suivent, ainsi qu'on le voit dans la figure, les manières d'être, les mouvements et la voix des créatures vivantes, comme dans les arbres et herbes, les pierres et les métaux.

8. — Il y a en la Nature, tant éternelle qu'extérieure, sept formes, que les anciens sages ont désignées par les noms des planètes. Il n'y a aucune chose en l'essence de toutes les essences qui n'ait en elle les sept propriétés ; elles sont la roue du centre, les productrices du Soufre en qui le Mercure bouillonne dans la source d'angoisse.

9. — Voici quelle sont ces formes : le désir de l'impression s'appelle Saturne ; le libre plaisir de l'éternité est Jupiter, à cause de son amabilité. Car Saturne resserre, endurecit, refroidit et obscurcit ; produisant du soufre, c'est-à-dire la vie spirituelle mobile ; le libre plaisir fait que l'impression désire sa délivrance de la dureté obscure ; c'est pourquoi on l'appelle Jupiter.

11. — La troisième forme s'appelle Mars ; c'est la propriété ignée où l'impression ne se fait qu'avec une grande angoisse, une faim ardente et consumante. Mais en Jupiter, qui est le libre plaisir du néant, il cause le désir igné amoureux par lequel la liberté tend à

(1) Boehm emploie le mot essence indifféremment pour *Ens* et pour *Etre*.

s'introduire dans le règne de la Joie. Dans les ténèbres, il est un diable, il est la fureur de Dieu ; dans la lumière, il est ange joyeux. C'est quand Mars est devenu obscur en Lucifer que celui-ci devint un diable. Ainsi en est-il également de l'homme.

12. — La quatrième propriété est le soleil, lumière de la Nature, qui commence dans la liberté, comme un néant, et qui imprime le plaisir par Saturne jusqu'à la propriété furieuse de Mars ; l'expansion hors de la chaleur anxieuse de Mars et de la dureté saturnienne est l'éclat de la lumière naturelle. Ceci donne l'entendement en Saturne, Jupiter et Mars, c'est-à-dire un esprit qui se reconnaît en ses propriétés et qui transforme la fureur martienne, hors de l'angoisse, en un désir amoureux.

13. — Ce sont ces quatre formes qui constituent la génération spirituelle, le véritable esprit de la vertu, dont l'essence ou corporéité est le Soufre. Nos ancêtres ont compris cela ; et vous, Rabbins et maîtres, si vous ne le pouvez saisir et si vous êtes depuis si longtemps aveuglés, cela provient de votre orgueil.

14. — La cinquième forme est Vénus, le commencement de la corporéité, de l'eau ; elle provient du désir de Jupiter et de Mars, c'est-à-dire d'un désir d'amour qui sort de la liberté et de la Nature, — de l'impression et de l'angoisse — pour atteindre la liberté ; elle a deux formes : une ignée venant de Mars, et une aqueuse de Jupiter ; en d'autres termes, son désir est céleste et terrestre.

15. — Céleste en ce qu'il est produit par la tendance de la Dêité à se manifester dans la nature ; terrestre, par l'impression des ténèbres en Mars. L'essence de ce désir consiste en deux choses : en l'eau de la liberté, et en le Soufre de la Nature manifestante.

18. — La sixième forme est Mercure, la vie et la séparation dans l'amour et dans l'angoisse. En Saturne et en Mars, il peut être terrestre, par l'impression austère pendant laquelle son mouvement et son désir sont douloureux, ignés et amers, se produisant dans le Soufre terrestre de l'eau comme une agonie empoisonnée.

19. — Du côté du libre plaisir, Mercure est en Jupiter, et en Vénus l'aimable propriété de la joie et de la végétation ; selon l'impression de Saturne céleste et selon le désir amoureux de Mars, il est le prononciateur du Ton. Il est le joueur de luth que Vénus et Saturne lui présentent ; Mars lui donne le ton hors du feu.

20. — Ici, chers Frères, est caché le mystère. Mercure constitue l'entendement de Jupiter, car il distingue les sens, il les essentialise dans le Soufre ; sa propre essence consiste dans la multiplication de l'odeur et du goût, à qui Saturne donne son acuité pour en former un sel. Je veux dire ici le sel vertueux de la vie végétative. Saturne est un laboureur céleste et terrestre ; il travaille chaque forme selon sa propriété réalisant, ce qui est écrit : Tu es saint auprès des Saints, et auprès des pervers tu es pervers.

22. — Le Mercure extérieur est la parole du monde extérieur ; et son fiat est l'impression saturnienne qui corporifie sa parole. Dans le règne intérieur de la vertu divine, il est la parole éternelle du Père par qui toutes choses ont été extériorisées (par le moyen du Mercure extérieur). Ce dernier est la parole temporelle, la parole

prononcée, et le précédent est la parole éternelle, la parole prononçante (1).

23. — La parole intérieure se cache dans l'extérieure ; le Mercure intérieur est la vie de la divinité et de toutes les créatures divines ; et le Mercure extérieur est la vie du monde extérieur et de toute corporéité dans les hommes, les animaux et les choses croissantes, produisant un principe propre, image du monde divin ; manifestation de la Sagesse divine.

24. — La septième forme s'appelle Lune ; c'est l'essence prise dans le soufre par le Mercure ; c'est une faim corporelle de toutes formes ; les propriétés des six formes y sont comprises, elle est l'essence corporelle de toutes les autres. Elle est comme la femme des autres formes ; et celles-ci dirigent leurs désirs par le soleil vers la Lune ; le soleil les spiritualise et la Lune les corporifie ; elle attire en elle la splendeur du soleil, ce qu'il accomplit en la vie spirituelle, elle le fait en la vie corporelle ; elle est céleste et terrestre ; elle possède la menstrue, soit la matrice de Vénus ; et par elle se coagule tout ce qui devient corporel. Saturne est son Fiat et Mercure son époux ; Mars est son âme végétative, et le Soleil le centre de son désir ; elle ne reçoit de lui que la couleur blanche, non la jaune ni la rouge majestueuse ; l'argent est son métal, comme l'or celui du Soleil.

60. — Moi-même, qui écris toutes ces choses, ne les sais point, car je ne les ai point apprises ; c'est Dieu qui me les dicte ; je ne sais rien par moi-même, mais je ne sais que ce qu'il veut ; ainsi ce n'est point en moi que je vis, mais bien en Lui. Nous ne sommes donc qu'un en Christ comme les branches et les rameaux d'un même arbre ; j'ai introduit sa vie en la mienne et je me suis réconcilié avec son amour.

(1) Parole signifie Verbe ; quant au Son ou Ton, il est probable qu'en employant ces mots, Boehm pensait non seulement à ce qu'il avait vu dans ses extases, mais à ce qu'il y avait entendu.



Portrait de John BUNYAN, entouré par la foi, l'espoir et la charité

## JOHN BUNYAN

### Témoin et Prophète

*Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend pas garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil...*

Job 33 (14-15)

Un des plus grands mystiques de toute l'histoire de la chrétienté, John Bunyan, naquit en 1628 à Estow, près de Bedford, de parents d'une extrême pauvreté qui, néanmoins, l'envoyèrent à l'école où il apprit un peu à lire et à écrire : « selon la portion des autres enfants pauvres » avant de suivre le métier de son père, celui de rétameur ambulante.

Sa vie nous est connue par son autobiographie : « La Grâce en abondance au premier des pécheurs », titre ô combien justifié par le fait qu'il semblait promis à devenir en effet un grand pécheur.

Déjà dans son enfance, vers l'âge de neuf ans, ainsi qu'il nous le dit lui-même, il avait peu d'égaux pour « maudire, mentir, proférer des jurons ou blasphémer », et il était déjà le chef de file d'une « bande de jeunes dévoyés qu'il conduisait dans toutes manières de mauvaises actions ». Son impiété, en particulier était si intense qu'elle faisait peur et que, même les personnes irréligieuses en étaient choquées.

« C'était mon délice », dira-t-il, de « laisser le diable à s'emparer de moi et me soumettre à sa volonté, afin d'être rempli de toute son iniquité ».

Cependant, alors qu'il se vautrait dans la boue du péché, l'Esprit se manifestait déjà en lui avec timidité : dès son plus jeune âge, il était si profondément révolté par l'hypocrisie de ceux qui professent la piété et font le mal que « mon esprit en tremblait » et s'il disait encore que « le Ciel comme l'enfer, le salut comme la damnation » étaient pour lui hors de portée de vue ou de pensée, si comme Job il criait à Dieu : « Retire-toi de moi, je ne veux pas connaître tes voies », Dieu le suivait pas à pas, « non point avec des certitudes, mais des jugements pourtant mêlés de compassion ». C'était par des sollicitations voilées, indirectes ou infimes que la main de Dieu allait le guider, à travers cette nécessaire période de gestation, que la Grâce divine lui laissait à dessein, vers le remord, puis vers la conversion, la connaissance enfin venue de l'intérieur de lui-même de l'essence de son être et non d'une contrainte ou d'un conformisme extérieur.

Après un intermède militaire (1644-1646) durant la guerre civile entre puritains et royalistes où il servit dans l'armée de Cromwell, sous le commandement de Fairfax, il épousa sa première femme qui lui apporta pour toute dot deux livres de piété qu'elle tenait de son père, « qui avait la réputation d'être un saint homme ».

Vivant dans une misère physique presque inimaginable de nos jours, il les lisait parfois avec elle, et bien qu'ils ne lui apportèrent pas de certitudes, ils lui inspirèrent une curiosité des choses de la religion de son temps où il trouva pour un temps la superstition et l'orgueil spirituel, sans pour autant abandonner ses mauvaises habitudes.

Aux oiseaux couvés par une espèce étrangère, comme cela arrive parfois d'après les ornithologues, il suffit d'entendre une fois le cri de leur propre espèce pour l'imiter immédiatement à la perfection. Or, John Bunyan ayant sans doute été prédestiné à son insu à remplir une mission, pouvait-il être tout à fait abandonné par la Grâce ?

Ce fut par une série de circonstances anodines : un sermon entendu par hasard (?), la rencontre fortuite (?) d'un « homme de bien » (\*), la conversation de femmes pauvres et pieuses qu'il fut saisi de remords si intenses qu'il changea de comportement et se plongea dans l'étude des Ecritures et dans la prière.

L'homme de torrent était prêt à devenir un homme de désir. Il subit alors d'atroces tentations, pensant parfois que « destiné à être damné de toute façon, mieux valait être un grand qu'un petit

(\*) M. Gifford.

pêcheur ». Parfois aussi le doute et le désespoir le saisissaient suivis de remords encore plus intenses.

Ce fut durant cette période qu'il eut sa première vision du Christ durant laquelle il entendit une voix qui disait : « Vas-tu laisser tes péchés et aller au Ciel ou persister dans le péché et aller en enfer ? »

Il y a peu d'exemples dans toute la littérature mystique d'un passage si difficile à travers l'étape de purgation. Ce fut à cette époque qu'il lut le « Commentaire sur l'Épître aux Galates » de Martin Luther dont il disait qu'il dépeignait si bien sa propre condition qu'il aurait pu l'écrire lui-même.

Mais la main de Dieu se reconnaît, non seulement dans la Providence, mais dans les tentations et épreuves soigneusement choisies à dessein, afin de purifier ceux qu'Il appelle à son Service, de les débarrasser de leurs métaux. La Grâce ne l'abandonna jamais, se manifestant toujours plus abondante sous la forme de songes et de visions sans cesse plus fréquents.

Enfin, la première phase de l'œuvre approcha de sa fin et ce fut la lueur au bout du tunnel. En 1653, John Bunyan fut reçu dans l'Église Manifestée et fut baptisé dans l'Église Baptiste de Bedford et, peu après, commença à prêcher. La première période de sa vie avait été une période d'expérience, celle qui s'ouvrait allait être une période de témoignage. Son expérience de la tentation l'animait d'une grande compassion envers les pécheurs et il fut bientôt un prédicateur fort apprécié et efficace, animé d'un formidable pouvoir de convaincre, étant manifestement animé par le Saint-Esprit dans l'accomplissement de cette tâche. Il continua à prêcher ainsi pendant plusieurs années. Mais Dieu avait de plus grandes tâches encore à lui confier et pour l'y préparer devait le tremper par d'autres épreuves encore.

L'heure de la restauration approchait et comme dans toutes les circonstances semblables de l'histoire, les vaincus d'hier furent sans pitié pour les vaincus d'aujourd'hui. Les royalistes revenus, ils se vengèrent des puritains de la seule façon connue et pratiquée à l'époque, en persécutant leur culte. Le 12 novembre 1660, John Bunyan fut arrêté pour avoir eu la présomption de prêcher sans autorisation.

« Pour son malheur », comme dira un de ses biographes, « il savait se faire entendre de toute la racaille, sauf de cette racaille vomie par l'enfer qu'était la magistrature de Charles II ».

Après un procès inique, il fut incarcéré dans la prison de Bedford, laissant sa seconde femme (la première s'était éteinte en 1656), avec quatre enfants dont une fille aveugle, tous dépendant de la charité publique, ainsi qu'elle vint elle-même en témoigner au procès. Dans cette prison, il devait passer douze années.

Et pourtant, dans sa cellule immonde qu'il appelait son « Antre » n'était-il pas seul avec son Dieu ? Son âme n'était-elle pas libre de méditer et de prier jusqu'à plus soif ? Son corps, malade de dormir pour qu'elle se libère afin d'explorer cet au-delà promis ? Les conditions d'emprisonnement à cette époque étaient atroces, mais sa foi s'élevait au-dessus d'elles. Pendant ses heures de veille il écrivait. Il écrivit près d'une dizaine d'ouvrages et de pamphlets parmi lesquels son autobiographie : « La Grâce en abondance au premier des pécheurs », « La Cité Sainte ou la nouvelle Jérusalem », et surtout, le livre qui devait l'immortaliser dans la mémoire des hommes : « Le voyage du pèlerin ».

Ce livre présente, sous l'apparence d'un songe « Le Pèlerinage », ou le voyage initiatique qui mène de la « Cité de destruction », c'est-à-dire le monde profane, à la Jérusalem Céleste.

D'innombrables exégèses profanes ou tendancieuses ont voulu faire de ce texte, dont l'importance ne permettait pas de l'ignorer, une allégorie, une construction, une œuvre d'imagination, une autobiographie, voire même un livre de piété pour enfants. On n'a pas manqué, chemin faisant, de souligner les innombrables emprunts idiomatiques à la Bible.

Pourtant ce texte est bien le compte-rendu fidèle d'un vécu onirique, à maintes reprises, dans ce texte, il nous dit quand il s'endort, quand il se réveille, quand il se rendort à nouveau et que, par conséquent, le récit peut reprendre.

« Mes mots sombres et nuageux » nous dit-il dans son introduction, « contiennent la vérité comme des coffrets contiennent l'or... Comme l'huître contient la perle ». Ses références aux paraboles et aux prophéties de la Bible égarant, sans en avoir l'air « le fondamentalisme terre-à-terre comme le dogmatisme arrogant, mais elles contiennent toujours un symbolisme universel dont l'usage dans le texte n'est jamais fortuit, lui-même nous engage à chercher la vérité dans son texte « comme un braconnier va à la pêche ».

Et dans sa conclusion, il nous en donne la clef : « Lecteur, je t'ai raconté mon rêve, à toi de me l'interpréter, mais garde toi d'interprétations fallacieuses. Ne joue pas trop avec les côtés extérieurs de mon songe... Mais cherche la substance de ma matière. Ecarte les rideaux, regarde derrière le voile. Ainsi trouveras-tu ce que tu cherches, si tu le cherches ; jette alors la gangue de minerais et garde l'or pour toi ».

Et pourtant ce livre, qui a été traduit en cent quatre vingt langues (dont le français), qui est aujourd'hui encore l'un des plus lus dans le monde après la Bible, a connu le sort de tant d'autres textes ésotériques récupérés par la littérature officielle, voire par la littérature pour enfants ; peu ont vu la vérité, bien qu'elle leur crève les yeux.

« Ne jetez pas de perles aux cochons » disait Jésus de Nazareth. Témoignage d'une aventure mystique vécue que nous recevons de première main. Ce livre constitue la preuve que, durant ces douze années d'épreuve où il faillit laisser sa vie, John Bunyan avait atteint à l'illumination.

Le Ministère de l'Homme Esprit pouvait commencer.

John Bunyan fut libéré de prison en 1672, à l'âge de 44 ans. Il devint alors pasteur en titre à Bedford dans l'Église même où il avait été baptisé.

Pendant les seize dernières années de sa vie, John Bunyan fut un travailleur infatigable et son rayonnement fut immense. Pasteur d'une paroisse plus large qu'un diocèse, sa réputation en tant que prédicateur était telle qu'il était fréquemment invité à prêcher ailleurs. Il visitait souvent Londres où un témoin de l'époque, Charles Doe, dit avoir vu plus de douze cents personnes attendre tôt le matin pour l'entendre prêcher, un jour de semaine en plein hiver, et plusieurs milliers le dimanche. Sa réputation de grande sagesse était telle qu'il assumait la fonction de conseiller à travers le pays entier, réconciliant les familles, les ménages ou simplement les hommes avec eux-mêmes ou avec Dieu.

Malgré la fréquentation quotidienne du malheur et de la misère qu'il contribuait tant à soulager, il conservait un solide sens de l'humour qu'on retrouve même dans ses œuvres les plus sérieuses : un trait de caractère de plus en commun avec Luther.

Et durant tout ce temps, il continuait à écrire une moyenne de trois livres par an, un des plus importants d'entre eux étant « La Guerre Sainte pour l'Âme de l'homme », véritable traité de métaphysique sous une forme allégorique.

Mais le temps approchait où, épuisé par ses labeurs incessants, il eut le pressentiment de l'imminence de son départ définitif vers ces régions qu'il avait si souvent visitées en songe et si bien décrites. Il commença à réunir ses « Dernières pensées », le dernier de ses ouvrages qui devait être publié à titre posthume.

En août 1688, chevauchant de Reading à Londres sous une pluie battante, dans l'exercice de son ministère, il tomba malade et, en arrivant à la maison d'un ami, il fut pris d'une forte fièvre. Sa maladie dura peu de temps et une semaine plus tard, ayant continué à enseigner de son lit jusqu'à la fin, il rendait l'âme.

Il fut enterré non loin de là, à Bunhill Fields « Au milieu d'un grand concours de peuple ». Enfin, cette Cité Céleste sur laquelle il avait tant écrit devenait sa demeure en compagnie des « Justes devenus Parfaits ».

Un de ses biographes, Georges Offor disait que dans l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait que deux grands esprits créateurs : l'auteur du « Paradis perdu » et l'auteur du « Voyage du Pèlerin ».

L'auteur John Bunyan était bien un grand poète, peut-être un des plus grands poètes de langue anglaise. La simplicité de son vocabulaire, sa syntaxe moulée sur celle de la Bible font d'un style dépourvu de fioritures et de pédantisme, l'écrin de beautés infinies, beauté du sentiment, de la pensée, de la poésie naturelle... Sur ses quelques soixante ouvrages, près de la moitié sont en vers d'une beauté telle qu'ils font penser à la « Musique des Oiseaux », à celle des sphères célestes.

Lord Macaulay écrivait : « Il n'y a aucun autre livre dans notre littérature sur lequel nous serions prêts à risquer la réputation de la langue anglaise, aucun autre qui en démontre la richesse et le génie ».

Mais, peu nous importe son génie littéraire. John Bunyan barde ou stolliste ? n'était pas, en tout cas un poète profane. Ses métaphores ne sont jamais gratuites, ses emprunts à la Bible ne sont jamais fortuits. L'idiome qui servait à exhorter « L'homme de torrent » était aussi celui qui éveillait « L'Homme de Désir ».

Certains ont voulu faire de lui un théologien. Il l'était accessoirement dans sa vie de pasteur, de ministre de la Parole. Mais son ministère était aussi celui de l'Esprit. Si la lettre de ses écrits reconforte encore ceux qui les lisent, tant mieux « Certains aiment la viande, d'autres préfèrent la moelle », disait-il non sans ironie. Sur la voie de la réalisation spirituelle, le grand mystique a jalonné la route. Souhaitons à beaucoup de percevoir ces jalons, afin qu'ils puissent avoir droit aux fruits de l'Arbre de Vie et qu'ils puissent entrer par les portes dans la Cité Céleste.

Bertrand PRUDOR

(Ce travail a été présenté au Groupe « Phaneg » de Paris.)

## UNE BONNE NOUVELLE

D'innombrables pigeons étaient perchés sur la balustrade du vieux clocher Saint Benoît. Ils s'élançaient en planant jusqu'aux caves voûtées des vieilles maisons moyennâgeuses, bordant les rives de l'Agout. Là, ils s'abritaient de la chaleur toride de cette après-midi d'été et se baignaient dans la rivière.

De la grande terrasse du Café de l'Amitié nous regardions ces envolées, Anne-Marie, Marc et moi-même.

Lorsque Marc coupa le charme bucolique de cet agreste spectacle :

— « Au lieu de regarder en l'air, vous feriez mieux de regarder qui sort de l'hôpital Saint Jacques !... »

En effet, en face de nous, de l'autre côté de l'avenue, Jean-Noël était accompagné de Thierry.

— « J'y vais », fit Marc en se levant.

Il alla à leur rencontre et ils revinrent ensemble. Après nous avoir embrassés, ils prirent part à notre petite assemblée.

— « Vous venez de voir Mademoiselle Emilie ? », leur demandais-je.

— « Oui, Jérôme, me répondis Jean-Noël, nous sommes allés rendre visite à notre vieille amie qui n'est pas bien et souffre. Elle vous donne le bonjour à tous. Elle souhaiterait être encore avec nous, mais l'âge et la maladie l'ont atteint. Elle nous a dit nous accompagner par sa prière, en offrant ses souffrances à Dieu. Si vous avez du temps libre, passez la voir... »

— « Cela lui fait vraiment plaisir, ajouta Thierry. Elle n'a guère plus personne et nous a dit la Joie que lui apportait chacune de nos présences. »

— « La nôtre un peu, dit Jean-Noël, celle de Celui qui nous fait aller vers les affligés beaucoup. Savez-vous qu'un authentique Ami du Christ nous a précédé dans cet établissement en ce début de siècle ?... »

— « De qui s'agit-il ? », interrogea Anne-Marie.

— « D'un prêtre peu connu, même aujourd'hui : l'Abbé Huvelin. C'est lui qui fit la rencontre providentielle avec le Père Charles de Foucault en l'église Saint Augustin à Paris. Il est venu à l'Hôtel-Dieu de Castres, car sa bonne s'y était retirée en fin de vie. Il habitait Paris, mais il n'hésitait pas, lui-même très malade, à traverser toute la France pour venir voir cette pauvre femme. Voilà une réelle démarche chrétienne : aller vers le pauvre, l'affligé, le rejeté, quand sois-même on connaît la détresse. Là est l'action essentielle de tout disciple vrai du Christ. Par elle, l'homme reçoit de Dieu les forces de vie, d'amour, en un mot la Foi. C'est à l'Amour vécu que l'on reconnaissait les chrétiens dans l'Eglise primitive. C'est à cet Amour vécu envers nos frères que notre Maître et divin Ami Jésus connaît ses Amis de tous les temps. Cet Amour du Christ, aujourd'hui, mes Amis, il nous faut le dire en actes, auprès de tous nos frères. »

En écoutant Jean-Noël me revint en mémoire tous les gestes que jeune encore je lui voyais accomplir : la visite de ce couple d'aveugles auxquels il allait lire et rédiger le courrier ; l'envoi de paquets aux contenus parfaitement adaptés à l'attente de leurs bénéficiaires ; des lettres aux amis qui pouvaient reconforter l'être et l'orienter vers de plus hautes perspectives et réalités spirituelles ; l'hospitalité de sa famille offerte aux amis de passage, dans la simplicité du repas partagé ; l'attention toute particulière aux jeunes : il les aime tels qu'ils sont en faisant tout ce qu'il peut pour aider les plus en difficultés parmi eux ; enfin, ce petit garçon décidé et avide de savoir qui vint à lui un soir d'été sur le parvis d'une église et qui, des centaines de fois, traversa le sanctuaire pour aller le retrouver dans la sacristie et faire provision de soleil, de ce soleil spirituel et fraternel, que même par temps de pluie, il était sûr de trouver dans ses yeux et dans son cœur.

Grâce au livre du docteur Philippe Encausse, que Jean-Noël nous avait fait connaître, nous avons découvert Monsieur Philippe, de Lyon, les membres de son équipe et de sa famille spirituelle. Nous avons aussi connu l'œuvre de l'écrivain mystique français Sédir. L'apport de cette rencontre et des circonstances qui l'ont amenée n'est pas fortuit. Ceux qui doivent être touchés le sont à travers l'enchaînement d'événements naturels. Et à chacun de ceux qui se sont laissés interroger, qui ont regardé là où les autres ne regardent pas, a été offerte la possibilité d'une recherche et d'un avancement spirituel.

Nos destinées pourtant si différentes nous avaient fait connaître les membres de cette famille spirituelle, regroupée à l'époque autour de Monsieur Philippe. A leur suite, d'autres nouveaux amis sont venus, viennent et viendront prendre la relève pour passer le flambeau.

Au cœur de cette famille spirituelle tout membre travaille à l'avancement spirituel de son prochain, à son éveil en Initiation Chrétienne par l'exemple, l'expérience vécue. Si dans sa recherche l'apprenti-disciple soumet ses interrogations à un Frère Aîné, il répond par la parole ou le silence, mais c'est le plus souvent les faits eux-mêmes qui viennent directement lui apporter les réponses dans sa vie.

Lorsqu'un Ami du Christ parle de son Maître, ce n'est pas d'après un dogme, un magistère, ou en représentant d'une confession religieuse. Il parle de Lui comme d'un Ami qu'un jour il a rencontré, aimé, appris à connaître et avec lequel depuis, il vit. Pour Lui, avec Lui, il a travaillé, aimé et souffert afin de porter le témoignage de Sa Lumière à tous ses frères de bonne volonté, sur la route des siècles et encore. Lorsqu'il en parle le visage et la personne du Christ nous apparaissent sous un jour nouveau, authentique et le cœur du disciple vibre à l'écoute de ses paroles qui réveillent en lui l'écho du Verbe éternel, enfoui au plus profond de son être et qui peu à peu, par étapes, va refaire surface en lui, pour animer un jour tout son être conscient : c'est la voie du cœur <sup>(1)</sup>. L'écoute d'un frère cadet du Christ fait communier à la Présence du Christ toujours vivant. Sédir présente sept modes spécifiques de l'Unique

(1) Ou la voie cardiaque.

Présence du Verbe-Jésus <sup>(2)</sup>. Au cours de sa montée spirituelle, l'apprenti-disciple préparé, guidé, accompagné par son Frère Aîné, vivra la réalité de ces rencontres, par l'Esprit Saint. Ainsi pour lui la « Bonne Nouvelle » (L'Évangile) devient réalité au cœur même de sa vie et de son être : le Christ est toujours Vivant ; Il accompagne Ses Amis, se manifeste à eux, quand et comme Il veut. Rien n'est impossible à Dieu. Les Amis, témoins de Sa Présence, forment cette chaîne ininterrompue qui vivent dans l'Amitié de leur Seigneur et Ami Jésus-Christ, dont Sédir affirme avoir renouer avec.

Comme hier et demain, soyons certains que quelques Amis du Christ passent aujourd'hui. Si l'heure bénie de la Rencontre est permise par le Ciel au cours de notre existence actuelle, nous rencontrerons l'un d'entr'eux, celui de notre famille spirituelle. Et nous ne savons jamais à l'avance les conséquences imprévisibles qu'un tel fait peut avoir sur notre destinée. Nous qui savons la chose possible, sachons tous les jours nous préparer par les leçons pratiques de l'Évangile accessibles à tous, à la réception du Don de Dieu.

Au-dessus de la terrasse du Café de l'Amitié, les pigeons poursuivaient leur ballet incessant du beffroi de la ville vers les berges de l'Agout.

— « Je vous propose, dit Marc, que nous allions tous ensemble revoir la brave Emilie... »

Tous le levèrent et passant devant la maison natale de Jean Jaurès, se rendirent à l'Hôtel-Dieu, pour retrouver leur sœur sur son lit de souffrances et d'agonie. Ainsi eut-elle l'immense bonheur de quitter cette terre en ayant pour derniers regards ceux de l'Amitié.

Voilà, comment aujourd'hui quelques hommes et femmes avaient été rassemblés au Nom de Quelqu'un ; comment la « Bonne Nouvelle » du Fils de Dieu passe au cœur du monde, les avait touchés et les faisait vivre : par le canal direct de ceux qui ont reçu du Christ la Mission de faire de nouveaux disciples parmi leurs frères en humanité, le long des siècles.

Jean-Louis BRU

*« Ma seule peine aujourd'hui, c'est que tant d'hommes passent tout près de ce Ciel sans le connaître, non parce qu'il est caché, mais parce que, ne sortant pas d'eux-mêmes, ils ne veulent ni ne peuvent l'apercevoir, puisqu'ils NE REGARDENT PAS. »* (Sédir)

(2) « La Voie Mystique », Sédir, chapitre : « La Vie du Christ après Sa mort ».

## LETTRE A UN AMI

Cher Disciple et Ami en Christ,

J'ai relu avec beaucoup d'attention, ton article « Les Bergers » ; il est inutile de reprendre ce texte, je n'en finirai pas et tout y est Vrai. Simplement quelques détails :

Il y a plus que Monsieur Philippe de Lyon, qui n'a pas accepté ce nom de « Berger », bon ou mauvais, mais tous les Amis de Dieu, Soldats du Ciel, ou simplement « Saints ». Saint Paul pour commencer nous dit dans les Actes des Apôtres : « Ma vie c'est Christ » et tous les Amis de Dieu ont affirmé être les derniers, les plus petits et les plus pauvres et n'agir qu'au nom du Christ Seul ! Je ne te cite mon ami, que ceux que tu as le mieux étudié : Jeanne d'Arc, Saint Vincent de Paul, le Curé d'Ars, Bernadette Soubirous, le Padre Pio, l'Abbé Huvelin, Charles de Foucauld... Ils ne font qu'aider le Christ à porter Sa Croix Mustique et en se cachant, en passant le plus souvent pour idiots ou des fous et pour en finir avec Monsieur Philippe, il nous déclare : « Je n'ai été qu'un humble pêcheur du Lac » et encore « un Chien du divin Berger ». En effet, il n'y a qu'un seul, bon et vrai Berger : le Christ. « Je suis le Bon Pasteur et le Bon Pasteur donne sa Vie pour Ses Brebis ». Il l'a dit et IL l'a fait et tous Ses Vrais Disciples doivent à leur tour, donner leur vie pour leurs Frères, même jusqu'au Don de leur sang, lorsque l'Ami le leur demande parfois, pour modifier un « cliché » pour éloigner le Mal et faire avancer le Bien.

Mais le Christ nous a parlé aussi des mauvais bergers, car s'il n'y a qu'un Bon Berger, les autres hélas, sont Légion. Je ne fais que LÉ laisser parler : « Les mauvais bergers n'entrent jamais par la Porte, mais par la clôture, pour dévorer les Brebis ». Ou bien « Ils ne voient pas plus tôt arriver le loup, qu'ils s'enfuient et dispersent le Troupeau ». Et encore ceci : « Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits ». Nous devons aussi ne pas oublier en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle que, les Eglises chrétiennes ayant perdu ou presque les Clefs Christiques, on assiste à la naissance de mille Sectes, les noms de Berger, Maître, Gourou, sont très à la mode ! Le Christ nous dit : « Ne vous faites pas nommer « Maître », vous n'avez qu'un seul Maître, votre Père des Cieux. » Mais il y a une chose encore plus mauvaise de nos jours, mon ami et que je vais te dire, pour l'avoir vue et sentie dans l'Astral de notre terre et que j'ai aussi vécue physiquement ! Voici : de nos jours, il y a certains initiés dans le Mal, pratiquant la magie (Blanche et Noire, car tout se vaut), sachant mettre en mouvement les forces magnéto-telluriques, opérant des transplantations de maladies sur les bêtes et les plantes et parfois même, hélas, sur d'autres humains, brisant de la sorte la Liberté des hommes et du cosmos, ne respectant pas la Demande du Christ dans le Pater : « Que Ta Volonté soit faite, sur la Terre (et dans tous les Plans) comme au Ciel ». Ils font d'autant plus de Mal, qu'ils se présentent devant des Frères sans défense, ne se doutant de rien, ignorant tout ! Ils se laissent prendre dans leurs filets, gagnant rapidement leur amitié, marchant avec eux, allant à leur perte spirituelle, morale

et même physique <sup>(1)</sup>. Alors, c'est toujours la même histoire qui se reproduit : c'est Barrabas préféré à Jésus, c'est l'Inquisition préférée à Jeanne d'Arc, c'est les Mages Noirs préférés à Cagliostro, c'est Raspoutine préféré à Monsieur Philippe, etc... J'ai connu cela il n'y a pas longtemps dans un homme que je vis souvent et la dernière fois dans des conditions impossibles, que je ne puis écrire ici, tant ma Souffrance fut grande ! Je vis aussi le déclin rapide de l'élan spirituel de certains et mon cœur se serra de peine et d'angoisse, tu dois le savoir, pour me l'avoir entendu dire. Tu sais, mon ami, que cela est vrai, car c'est à partir de « cela » que tu as composé ton article que je nomme à nouveau : « Les Bergers ».

On a l'impression, à ce moment-là, que le Mal est vainqueur du Bien <sup>(2)</sup>. Et bien, non, car il s'agit d'un temps de quelques années à peine et les Disciples et Amis du Christ, même s'ils passent un peu dans le camp de l'Adversaire <sup>(3)</sup>, reviendront un jour au Christ et nous ne pouvons que l'écouter : « Le Prince de ce monde règnera, mais confiance, j'ai vaincu le Monde. Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes plus du Monde. Je Suis avec vous tous les jours. » Ici, une fois de plus, nous devons pardonner à part entière, comme notre Maître l'a fait sur Sa Croix. « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » Je ne puis que citer encore, quelques phrases d'hommes Christiques : « Pourquoi vous faut-il quelque chose de plus ? Si vous étiez des enfants de Dieu, si votre âme n'était pas si vaine et si curieuse, vous auriez déjà compris ! » (Cagliostro). « C'est pour vous seulement que je parle, pour votre avenir, pour que vous trouviez le courage, dans vos minutes d'épuisement, d'avancer quand même encore un peu » (Sédir). « Prie pour ceux qui souffrent et qui ne savent pas souffrir ; prie pour ceux qui voient et qui ne savent pas voir ; prie pour toi-même car la Prière est le pain quotidien donné par le Ciel au pauvre exilé de la Terre » (Papus). « Ceux qui agissent par la Magie manquent à la Charité, car ils violentent la Nature. N'employer magie, volonté, transplantation du mal, sous aucun prétexte » (Monsieur Philippe). « Il faudra payer très cher, le Mal que l'on fait par les Forces inconnues du Cosmos et avec les Mauvais Esprits, aux hommes qui ne peuvent pas être défendus » (un certain inconnu). J'arrête là les citations du Christ et de Ses pauvres amis.

Sans m'éloigner du sujet, mon cher ami, je veux te faire prendre conscience, qu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, il est tout à fait à l'honneur et au point d'en être très fier, de tout faire pour cela et sans devoir en rougir, que de parler et de faire connaître le Christ, à ceux qui veulent bien nous écouter ! Je cite Papus <sup>(4)</sup>, après la « Rencontre » avec Monsieur Philippe, cela donnera plus de poids à mes paroles : « ...Je saisirai cette occasion qui m'est offerte, d'expliquer mes idées sur cette question du Christ, d'abord pour le défendre comme un pauvre soldat, perdu dans un coin de la bataille, défend son drapeau, ensuite pour expliquer une bonne fois à nos lecteurs comment on peut chercher à être un soldat du Christ, sans être clérical ni bigot, et pourquoi les véritables Rose+Croix et les Martinistes ont toujours soutenu l'identité absolue du Verbe éternel. Du logos et de l'indi-

(1) Un tel cliché peut être modifié, par le Sacrifice de quelques Envoyés, car le Bien est toujours vainqueur.

(2) Voir aussi Sédir, « Le Disciple dans la tourmente ».

(3) Emile Besson : « ...le disciple peut errer... ».

vidu dans lequel le Verbe s'est incarné en la personne de Jésus de Nazaret, Dieu venu en chair.» Plus loin et dans le même ouvrage, nous lisons : « ...Le Christ avait à parcourir les divers centres terrestres habités par la race blanche et IL l'a fait pendant Sa période d'existence, non encore révélée historiquement. Je n'ai pas le droit d'en dire plus long, car j'ai peut-être déjà été trop bavard. Nous aurions à voir ce que peut être un vrai Chevalier du Christ, en dehors de tout cléricisme et cela nous amènerait à voir pourquoi toutes les Initiations de Rose+Croix ont un rituel strictement chrétien.

Mon cher ami, pour achever cette étude, je veux souligner un point important de ton texte, je le cite : « Il respecte leur entière liberté, jusqu'à se laisser trahir par eux ». Ceci est tout à fait juste et cela est volontaire, à l'exemple de Son Maître. En effet, l'Ami de Dieu, le Soldat du Ciel, celui qui est revenu librement, prendre le Destin des autres, dans l'inconnu et la Souffrance jusqu'au bout, possède certains Dons et sait utiliser certaines Forces, pouvant s'il le veut, « forcer » les éléments, les bêtes et surtout les hommes, à se plier à sa Volonté et donc, comme on le dit parfois, obtenir des « Retours d'amitié, d'affection, etc... ». Il ne le fait jamais, même s'il doit en souffrir atrocement, car il n'use jamais de ses Dons pour forcer la Liberté de personne ! Deux motifs à cela : il veut et doit ressembler à Son Maître qui Lui, ne l'a pas fait. Et puis, il y aurait ici le cas de magie, envoûtement, etc... Inutile de dire combien cela lui coûte et la tentation est bien grande, alors il se tait, il souffre, il pardonne, il prie. Le Ciel fait le reste, dans un mois ou un siècle et selon les efforts de Charité de certains ! Ne nous faisons pas trop de souci à l'avance, mais agissons sur le cours normal des événements et de nos Frères et laissons agir le Ciel, en pauvres serviteurs inutiles que nous sommes. L'Évangile est une invitation à l'Acte, a dit Sédir. Laissons faire les mauvais bergers et bergères, ils n'agissent que pour un temps, mais le Christ, Lui, a toute l'Éternité pour LUI. IL a prié pour ses Amis la veille de Sa Mort : « Père, de tous ceux que tu m'as donné, je ne veux pas qu'un seul se perde ». La Prière du Christ, Unique, Puissante, Parfaite, créant des Anges de Lumière à l'Infini, nous n'avons rien à craindre, IL est avec nous, IL est notre Lumière et notre Force et IL nous garde à jamais.

Je demande à l'Ami, qui veut bien nous réunir tous ensemble, que nos Paroles et nos Actes, nous délivrent du Mal. Je tembrasse mon ami, sûr de Sa Présence.

Pierre GATUMEL

Un ouvrage de Jean PRIEUR

## L'EUROPE DES MEDIUMS ET DES INITIÉS

Au moment où se préparent les journées Papus j'ai devant les yeux un livre sorti tout frais encore de l'imprimerie dont nous nous devons de signaler la parution car, entre autres, il porte sur Papus et sur Monsieur Philippe (1). Jean Prieur, qui a derrière lui une bonne vingtaine de titres, en parle en long et en large. Il en parle avec une connaissance qui n'exclut pas la déférence.

« L'Europe des médiums et des initiés » est un guide précieux. L'auteur nous avait déjà appris à naviguer dans l'invisible, les symboles universels, l'Atlantide, l'histoire et ses à-côtés surprenants. Il nous avait parlé de l'influence de Swedenborg sur Louis-Claude de Saint-Martin tout comme il avait entrepris, en homme bon, d'amoindrir la distance entre l'homme et le règne animal dans « L'âme des animaux ».

Il plonge ici dans des personnages clés de cette société avide de merveilleux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle : Allan Kardec, Eliphas Lévi, Blavatsky, le Dr. Luys, Schuré, Steiner, Camille Flammarion, Annie esant et Gérard Encausse, dit Papus... et tant d'autres, porteurs de noms connus, font des apparitions permettant de mieux cerner ces personnages hors du commun. Tous ces hommes et femmes œuvrèrent pour donner à l'Europe la force morale nécessaire afin d'affronter les deux crises mondiales de 14 et de 40 et d'y survivre. L'hommage rendu par le Dr. Gérard Encausse dit Papus à un anonyme soldat allemand, tombé peut-être comme tant d'autres sans trop savoir pourquoi mais dont le comment toucha profondément le médecin croyant, est un de ces extraits que l'auteur met justement en valeur.

Le très chrétien Monsieur Philippe y cotoie le très indépendant Krishnamurti, et le fonctionnaire modèle du Ministère des Travaux Publics que fut en son temps Paul le Cour, le celto-grec, n'y trouve rien à dire. On nous présente, dans la misère atroce dans laquelle ils sont morts, sublimes de panache et de fière lucidité, Eliphas Lévi et Villiers de l'Isle Adam. L'un avait été le maître posthume de Papus, l'autre son collaborateur à « L'Initiation »...

Parmi ceux qui se voulaient « modestes, dévoués, efficaces, désintéressés », Jean Prieur y situe ces libraires-éditeurs que furent Edmond Bailly et Chamuel, dont les librairies incarnaient une bonne terre où tant de penseurs, peintres, musiciens et ésotérisants ont puisé et germé. Voici un livre où transparait la générosité de l'auteur. Lucide, mais sans causticité. Ainsi, il laisse au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions lorsque il met côte à côte l'annonce mortuaire du maître spirituel de Papus et le faire-part de Jean Bricaud. Un livre que devraient se procurer ceux qui souhaiteraient voir une suite aux « Compagnons de la Hiérophanie », le très bel opuscule de Victor-Emile Michelet qui a pour sous-titre « Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX<sup>e</sup> s. (2). Il s'adresse aussi à ceux que l'eschatologie passionne, comme il s'y était adressé précédemment, dans son livre sur l'Apocalypse.

(1) Voir également la présentation de J.E. dans la rubrique « Les Livres ».

(2) Réédité par Bélisane, Nice, 1977.

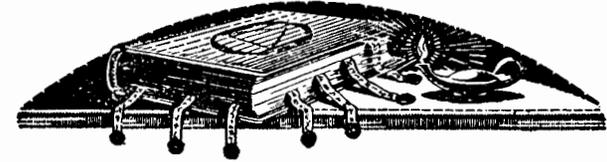
Tout lecteur, pourvu qu'il ait été mordu par le désir de **voir autrement et d'aller au-delà**, y trouvera son compte. Ajoutons que ce livre se parcourt comme un roman.

Les pages défilent. Le ton monte. Oubliant les vivants de cette époque, nous rencontrons ceux qui avaient alors quitté le monde mais qui revinrent car, auraient-ils dit : « Comment pourrions-nous laisser dans l'obscurité les bien-aimés de la Terre ? ». Passant d'humble savant en anonyme modeste, voici ce que Jean Prieur répond aux gourous qui font actuellement des offres de services : « Nous avons déjà reçu, nous avons nos riches !... ».

A la suite d'une deuxième lecture, plus attentive, un regret serait à formuler : que les citations ou les extraits dont l'auteur émaille son ouvrage ne soient pas référencés de façon précise. Car on aimerait, au fil des pages, pouvoir approfondir. Il a suscité en nous de la sympathie et du respect envers des personnages, disons-le encore une fois, hors du commun. Mais il a, aussi, éveillé la curiosité propre au chercheur honnête sans lui donner l'opportunité d'aller à la source.

Qu'il me soit permis ici de remercier le bon ami qui spontanément nous a offert ce livre. Travaillant dans l'édition, il nous a permis, vous et moi, de mieux connaître Jean Prieur et, par son intermédiaire, certains de nos « maîtres passés ».

Marie de VIA-LORENZO



## Les Livres...

• **Occident, Orient. Parcours d'une tradition**, par Robert AMADOU (Editions Cariscript, 6 et 8, square Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris - 1987, 135 pages, six illustrations, 89 F).

Ici, un homme de désir, un sage, un initié nous parle, comme en confidence. Long monologue où, sous le discours aux poétiques sinuosités, transparait le Verbe. Une vie de recherche, de méditation, de prière, nous livre le meilleur de son expérience, éclairée par la Lumière de Transcendance.

Le cœur autant que l'esprit écoutent et s'ouvrent à cette voix fraternelle, au ton familier, enjoué presque. Une culture impressionnante qui s'étend à tous les domaines, une érudition sans faille (et sans affectation) sont mises au service de la spiritualité, de la Connaissance révélatrice de réalité vive.

Tous les grands thèmes qui nous importent sont examinés, pesés, montrés souvent sous des aspects nouveaux et mis en rapports d'harmonie, au fil de ces libres propos.

Gnose, théosophie, tradition, initiation, occultisme, ésotérisme, alchimie, astrologie, magie, théurgie..., ces notions confuses en bien des esprits, reçoivent une juste et minutieuse définition. L'éclairage donné est celui de la Tradition occidentale dont Robert Amadou met en valeur toutes les perspectives. « Là, je veux être très net,

nous dit-il, je suis tout à fait certain que la Tradition est universelle — la Tradition a une source non humaine, elle est révélée — et en même temps, et c'est ma certitude en même temps que ma conviction, ma connaissance en même temps que ma foi, que son expression occidentale en est la perfection, la forme achevée, pleinement et totalement authentique ». Rappel salutaire car, trop souvent, nous sommes attristés de voir fuir au loin tant de pèlerins de l'Absolu qui pourraient trouver le Graal sous la pierre de leur foyer (!).

L'initiation est, bien sûr, l'un des principaux centres de la réflexion et l'on est heureux d'en trouver enfin une juste analyse contrastant avec celle de René Guénon, qui a trop souvent cours et demeure si peu satisfaisante dans son étroitesse rationnelle. Il faut citer tout au long ces paroles de vérité : « Il y a la filiation rituelle, qui est aussi spirituelle, il y a la filiation spirituelle et non rituelle, soit à titre personnel, soit afin de réveiller des sociétés initiatiques dont la filiation rituelle a été interrompue,

(1) Tous — ou presque — se sont pourtant émerveillés, dans leur enfance, aux aventures de Tintin. Or, Hergé y donne le même avertissement dans cet éloquent apologue qu'est *Le secret de la licorne* suivi du *Trésor de Rackham le Rouge*. Robert Amadou ne trouvera pas cette observation inopportune, lui qui reste si attentif aux interférences entre Tradition et modernité.

peut-être même afin d'incarner un nouvel avatar du genre de ces sociétés. Et si l'on estime opportun de qualifier ce dernier mode de filiation, de rattachement que je dis « spirituel », si on le qualifie « sauvage », Dieu soit loué ! Personne et liberté, disais-je ; la liberté des enfants de Dieu. **Ama et fac quod vis** ; saint Augustin ne voulait pas dire : pourvu que tu aimes, agis à ta guise, mais : ce que tu veux, fais-le, et que l'amour lui est inhérent dans le processus initiatique. On a dit la place centrale de la volonté dans l'ésotérisme, dans l'amour. L'Ordre Martiniste pourrait bien constituer un excellent exemple de société initiatique où l'influence spirituelle n'a point d'origine historique (quoique non humaine) disons traditionnelle, mais fut mystérieusement accordée au fondateur — Papus en l'espèce — et à sa société, se transmet à ses fils et filles spirituels dont chacun renouvelle l'alliance avec la source, selon la pensée de l'éponyme qui n'a jamais rien fondé, Louis-Claude de Saint-Martin ». Ces remarques, ajouterons-nous, s'appliquent aussi à d'autres sociétés initiatiques authentiques, tel l'Ordre Rosicrucien AMORC que réveilla et réactualisa, au début du siècle, un grand missionné, Harvey Spencer Lewis.

Il faut non seulement écouter mais réécouter cette voix forte et limpide d'un maître de lucidité. Elle nous conseille, nous dit comment vivre au mieux, spirituellement, dans cette époque dont la confusion est richesse mal ordonnée et la putréfaction promesse de régénérescence. D'Occident en Orient et d'Orient en Occident, le fil d'Ariane devient perceptible : nous sommes guidés parmi les correspondances nées de la sympathie universelle et conduits vers l'Unité que cherche éperdument ce monde disloqué.

Même si l'on sent poindre certaines objections personnelles (l'Atlantide est peut-être à la fois mythe et réalité, la réincarnation

serait à mieux considérer, la néo-gnose scientifique ne peut-elle porter quelques fruits ?...), c'est la générosité intellectuelle de l'auteur qui les suscite, aiguissant notre discernement, comme il convient.

« Le cœur de ma recherche, c'est Dieu ». Cette somme d'une pensée si noble et si subtile se montre en effet toute embellie par les reflets purificateurs du « feu secret », de l'éternelle christique qui habite chaque homme. Notre frère Robert Amadou nous invite à l'exalter en nous, longuement, patiemment, avec vénération.

Cet entretien capital, ce parcours initiateur exemplaire, pourrait se résumer par l'équation :

Haute Science + Vraie Sagesse = Sérénité dans l'Amour.

Elie-Charles FLAMAND

• **Réédition de trois ouvrages d'Armand BEDARRIDE** grâce aux bons soins (et j'insiste sur ce dernier mot tant est véritablement soigné le présent travail) des Editions DEMETER, 51, rue La Condamine, Paris 17<sup>e</sup>.

De méchantes langues (oh !) disent parfois que les Francs-Maçons sont gens curieux d'esprit qui s'intéressent à tout... sauf à la Franc-Maçonnerie. Ce jugement, s'il arrive hélas parfois qu'on le doive vérifier, est toutefois assez injuste surtout en la présente époque où l'on assiste à l'heureuse éclosion d'un regain d'intérêt pour ce qui constitue les fondements de l'Ordre des Maçons et le sel de ses travaux, à savoir l'incomparable richesse de ses rituels et des symboles qui, comme autant de leurs échappées à la brume, balisent le chemin des Frères de Désir pour les conduire sans hâte ni lenteur jusqu'à la Vraie Lumière au nom imprononçable.

Au sujet de ces symboles, de leur sens profond et de leur valeur initiatrice, aucun adepte ne peut ignorer les passionnantes recherches entreprises et menées à bien et le plus loin possible (tant il est

vrai qu'en ce domaine aux insondables limites, en admettant qu'il en existe, ce qui paraît être bien improbable, on ne saurait parler d'un aboutissement) par le Frère Armand BEDARRIDE, qui, outre le fait qu'il fut membre du Grand Collège des Rites jusqu'à son passage à l'Orient Eternel, en 1935, et Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.) jusqu'à... la fin des temps (encore que l'éventualité d'une pareille fin soit au moins aussi improbable que l'aboutissement dont je parlais antérieurement), et que, par conséquent, il atteignit la plénitude de sa vie maçonnique, fut l'ami et le collaborateur d'Oswald Wirth (il était d'un an son aîné), autre célèbre pédagogue maçon (l'expression n'est peut-être pas des plus jolies, mais tout plutôt que... maçonnologue) avec lequel il instruisit, par le truchement de leurs travaux, de leurs ouvrages, de leurs articles dans les revues l'Acacia et le Symbolisme, des générations d'Apprentis, de Compagnons et de Maîtres, sans parler, car je ne voudrais blesser personne, des Frères appartenant aux Hauts-Grades.

Les travaux de BEDARRIDE n'ayant pas été réédités étaient devenus introuvables, alors qu'ils sont plus que jamais d'actualité et qu'ils répondent à une demande de plus en plus pressante. Poursuivant leur mission qui consiste en l'exhumation d'ouvrages fondamentaux à des prix abordables et en tout cas fort honnêtes eu égard à l'intérêt des œuvres rééditées et de la finition apportée à leur travail, les Editions DEMETER dont j'ai déjà ici même présenté plusieurs productions, nous proposent les trois volumes suivants :

- **Le travail sur la pierre brute**, introduction par Oswald Wirth (Collection du Symbolisme, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1927 - 70 FF).
- **Règle et compas** (Collection du Symbolisme, Paris, 1928 - 75 FF).
- **La lettre G**, suivi de « **Initiation**

**géométrique** » (Le secret de la lettre G et Rose et Croix, Les croix symboliques), par Wladimir NAGRODZKI (Collection du Symbolisme, Paris, 1929 et 1935 - 95 FF).

C'est donc pour notre plus grand plaisir que sont enfin réunis en cette année 1987, Armand BEDARRIDE, auteur anthème de Demeter, et DEMETER, éditeur posthume d'Armand Bédarride.

(Bien entendu, ces ouvrages sont en vente à la Librairie du GRAAL dont l'adresse figure dans notre page des libraires).

Y.-F. B.

• **Le Malin, Prince de ce monde**, par Camille CREUSOT (Dervy-Livres - 95,00 F).

L'auteur développe que notre siècle, qui pense peu à Dieu, a oublié et nié le plus souvent l'existence du « Malin ». Cela fait bien ses affaires !

Or, le « Malin » existe bien, au sein de nous-mêmes, par nos tendances négatives, lui qui est la négation même.

Il est préférable de connaître son existence qui n'a pas, comme Dieu lui-même qu'il combat, une présence bien définie... Il faut oublier l'abondante iconographie qui le représente cornu, affreux, avec des sabots de bouc, crachant le feu, portant une fourche... C'est pire, bien pire, il est subtil et malin, il lutte sans cesse contre le Bien et l'Amour en nous et autour de nous.

Ce livre abonde en exemples, il est utile de penser que cette lutte contre le Malin, est l'essentiel de nos efforts pour l'Evolution que nous poursuivons.

J. ENCAUSSE

• **L'Exilée**, de Pearl BUCK.

En été, les éditeurs ne nous envoient pas de livres à analyser. J'ai trouvé, cependant, à la Bibliothèque Municipale, un ouvrage passionnant et initiatique à sa manière, comme vous l'allez voir.

En 1932, Pearl Buck, qui était déjà un auteur connu et estimé, écrivit « L'Exilée ». C'était l'histoire de sa mère, Carie, américaine d'origine hollandaise, puritaine et protestante, très rigide.

Carie, belle jeune fille solide, dès sa jeunesse désirait être missionnaire, car elle avait le cœur fort généreux et courageux. Elle n'était pas sûre de sa foi : elle attendait que Dieu lui fit un « signe » lui prouvant ainsi son existence... Elle l'attendit toute sa vie, elle se révolta souvent devant certaines misères qu'elle rencontra avec son mari, jeune pasteur missionnaire, envoyé en Chine pour répandre la doctrine chrétienne chez les païens.

Philippe Encausse, plus sage, disait : « Dieu est inaccessible pour moi, je n'arrive pas à le concevoir... Je préfère m'adresser à d'autres, plus proches... »

Elle partit donc en Chine, vers 1880 environ ; ce qu'elle y trouva ne la découragea pas. Pour commencer, elle apprit le chinois, afin de « communiquer » avec ces populations en véritable détresse. Son cœur en fut touché... et, bien qu'elle n'éprouva pas de sympathie pour ces petits êtres jaunes aux yeux bridés, qui lui semblaient sales et paresseux, elle s'employa sans cesse, jusqu'en 1917, année où elle mourut, à les soulager, les aider, leur faire du bien. Elle était gaie, et aimait à répandre sa gaieté, au Temple ou ailleurs, par ses chants et ses bienfaits. Elle attendait toujours « le signe » et n'avait pas compris que l'amour qu'elle témoignait à autrui, son dévouement constant, étaient la preuve de sa communion avec Dieu, qu'elle n'avait aucun besoin de signe particulier, qu'elle « vivait Dieu » en elle...

Elle eut 7 enfants, en perdit 4, très jeunes, à cause du climat et de l'insalubrité générale, malgré ses efforts constants vers plus d'hygiène. Au cours des nombreux déplacements au sein de la Chine, voulus par la mission de son mari,

elle s'appliquait à reconstituer chaque fois le « home » américain, propre, avenant, même quand elle n'avait qu'une misérable pièce.

Je trouve cette vie exemplaire. Pour « L'Exilée », en 1938, Pearl Buck reçut, à sa grande surprise, le Prix Nobel de littérature.

Voir, dans la collection « Le Livre de Poche » ou « J'ai lu ».

J. ENCAUSSE

• **L'ange combattant**, de Pearl BUCK (Livre de Poche ou « J'ai lu »).

Fait suite au précédent. C'est l'histoire du père de l'auteur, pasteur protestant en mission en Chine, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>. Sa vie entière fut consacrée à la propagation de la Foi chrétienne. Pearl a moins de tendresse pour ce véritable fanatique dont l'esprit et le corps étaient entièrement tendus vers la conquête des âmes, au détriment de son épouse et de ses nombreux enfants qui ne comptaient que très peu pour lui. Elle disait que c'était « une âme ».

Propager la parole de Dieu parmi ces peuples peu spiritualisés, surtout occupés à d'obscurbes besognes pour gagner quelques monnaies, faire pousser le riz nécessaire à la vie et échapper aux méfaits de l'autorité, quelle qu'elle soit, souvent en guerre. Il apprit, lui aussi, le chinois et ses divers dialectes et réussit assez bien à se faire des amis, sauf parmi les autres missionnaires, plus modérés.

Il créa des Missions, établit des Temples, resta parfois de longs mois sans rentrer auprès de sa famille. C'était, à sa façon, un terrible « fanatique » comme nous avons le malheur d'en connaître maintenant. Ce sont des gens dangereux... Il avait des œillères et, sans le dire, Pearl Buck pensait qu'il était peu intelligent.

Elle l'aima cependant et le soutint dans son vieil âge, mais il était toujours imperméable à l'Amour...

J. ENCAUSSE

• **L'Europe des médiums et des initiés**, par Jean PRIEUR (Aux Ed. Perrin - 120 F - 384 pages - 1987).

Par cet ouvrage, Jean Prieur nous présente un panorama des divers Initiés du 19<sup>e</sup> siècle, ceux qui ont compté, qui ont fait des adeptes, qui ont été lus par beaucoup.

J'ai lu, avec passion, ce qu'il a dit de Papus et du Maître Philippe de Lyon. Je suis heureuse qu'un auteur de la qualité de Jean Prieur leur rende hommage, en 1987. Il ne faut pas qu'ils soient oubliés, et leur principal et dévoué avocat n'est plus là pour le faire...

Avec esprit, il nous décrit Madame Blavatsky, Annie Besant et même Eliphas Levi... et d'autres encore.

Ce livre a un intérêt pour ceux qui ne connaissent pas encore cette époque et qui la découvriront par la plume alerte et talentueuse de Jean Prieur.

J. ENCAUSSE

• **Nouvelles clefs pour l'Art Roman**, par Anne et Robert BLANC (Dervy-Livres - 220 F).

Dans la collection « Les Guides de la Tradition » dirigée par Jacques d'Arès, rédacteur en chef de la revue Atlantis, nous pouvons prendre connaissance du livre **Nouvelles clefs pour l'Art Roman**, où Anne et Robert Blanc cherchent des interprétations symboliques aux sculptures romanes. Démarche sympathique où les auteurs montrent leurs recherches principalement dans le centre de la France, bien des régions étant mal explorées. Ces 225 pages ne représentent ainsi qu'une tentative d'exploration, mais 221 photographies prises par les auteurs prouvent le sérieux de leur recherche. Regrettons que de nombreux clichés reproduits en petite dimension, avec un manque de « piqué », ne peuvent donner qu'un reflet du motif ; cette imagerie permet cependant de se faire une idée. Le couple Blanc n'est pas

spécialiste dans l'histoire de l'art ni même dans le symbolisme, aussi leur étonnement envers certaines de leurs découvertes peut nous amuser, mais il nous émeut également. Car Anne et Robert Blanc nous montrent leur foi, leur profond sens des valeurs symboliques. Ils ont su grouper des exemples provenant de divers lieux afin d'illustrer un thème défini, que ce soit le motif de la bouche (p. 46), des oreilles (p. 52), des barbes (p. 57), de l'âme (p. 62), du serpent (p. 86, 137), de la corde (p. 159) ou du cœur (p. 197). Je pourrai encore citer d'autres thèmes et je regrette que leur étude comparative ne soit pas faite plus systématiquement : nous pourrions avoir sur un sujet défini d'intéressantes interprétations à partir des églises romanes de France. Mais c'est là un ouvrage bien complexe à établir et où le symbolisme apparaîtrait beaucoup plus nettement. Notons à ce sujet l'admirable livre de François Garnier **Le langage de l'image au Moyen-Age** (signification et symbolique) publié par Le Léopard d'Or ; un ouvrage qui malgré ses 430 pages reste incomplet. Retenons donc la sympathique recherche d'Anne et Robert Blanc qui souvent nous mettent sur la voie d'un symbolisme qui savait encore parler au cœur de ceux qui vivaient dans cette florissante époque du Moyen-Age.

J.P.B.

• **Sur la route des Templiers en Normandie**, par Michel-Vital LE BOSSÉ (Charles Corlet - 68 F).

Dans un petit livre d'à peine 100 pages, Michel-Vital Le Bossé interroge la « Bove des Chevaliers » qui se situe à Neuville-sur-Touques, dans la vallée de la Touques en Normandie. La « bove » est une grotte — comme la Baume en Provence — où le tracé intérieur, assez étrange, fait ressortir une salle basse, voutée de 3 à 3,50 m de diamètre, avec en son centre une table basse en pierre, et sur le

pourtour sept sièges creusés dans la craie. Aucun objet, aucune inscription : on lui a donné le nom de la « Bove des Chevaliers ». Ses faibles dimensions, son développement symétrique, ont permis d'émettre des idées fantaisistes, mais il paraît cependant difficile de faire entrer ce lieu dans les souterrains-refuges magnifiquement définis par Adrien Blanchet (Editions Picard). Michel-Vital Le Bossé oriente sa recherche sur les valeurs numériques, sur les « ouvertures trilobées significatives de la construction templière ». Il a été depuis démontré que le trinaire ne pouvait caractériser l'architecture templière, pas plus que la structure octogonale. Le Bossé se rattache aux recherches de Jean-Charles Payen, qui fut professeur à l'université de Caen et à René Bansard, pour qui la quête du Graal se situerait en Normandie ; les éditions Corlet ont édité ces ouvrages. Pour Le Bossé, l'influence celtique se ferait encore sentir au XI-XII<sup>e</sup> siècle en Normandie ; il est vrai que l'art roman emploie bien des valeurs qui pourraient se rattacher à la pensée celtique où nous retrouvons le même goût, le même esprit. Chaque civilisation puise dans un fonds commun la pensée Traditionnelle et nous retrouvons les mêmes désirs, les mêmes comportements humains à chaque époque. Des cartes, la situation des lieux auraient permis aux lecteurs de mieux comprendre cette « bove des Chevaliers », un lieu sur la route des Templiers en Normandie.

J.P.B.

o **La Chaîne Symbolique**, par J.B.G. GALIFFE (Champion - Slatkine).

Le juriste genevois, J.B.G. Galiffe, est né en 1818 et fut député au Grand Conseil de Suisse, où il resta peu. Par contre initié à Genève, il appartient par sa loge Union des Cœurs à la Grande Loge Alpina de la Société d'Histoire et d'Archéologie, de l'Institut gene-

vois, **la Chaîne Symbolique** (1852) est son seul ouvrage maçonnique.

Présenté par les Editions Slatkin, dans cette belle collection « Nouvelle Bibliothèque Initiatique », cet ouvrage reste attachant et intéressant. S'il considère que la franc-maçonnerie opérative est née sur le sol anglais — l'essor architectural prouve le contraire et montre que les compagnonnages n'ont existé qu'en Allemagne et en France —, si sur des points similaires je ne partage pas l'opinion de cet auteur qui en 1852 n'a pas eu accès à des documents actuellement mieux analysés et même découverts, son analyse des courants maçonniques dans les divers pays européens est excellente ; bien entendu, il faut actualiser son texte, mais ses notes sur les persécutions encourues par les francs-maçons, les rites pratiqués en Russie, en Suède, aux Pays-Bas sont remarquables. Galiffe donne une plus grande importance au Régime Ecosais Rectifié et il parle longuement de la Stricte Observance, mais comme le fait remarquer son présentateur Fabrizio Frigerio, ce sont là une série de « planches », des études destinées à instruire ses frères d'Alpina. Le Convent de Wilhelmsbad, de 1782, retient ainsi son attention et il donne même la règle maçonnique qui a été arrêtée lors de ce Convent. Retenons aussi son analyse d'un rite jésuitique. Un ouvrage de 500 pages, une étude historique peu symbolique, un bel essai de déchiffrement que l'on ne peut accepter dans son intégralité, mais qui est une bonne base de sources historiques.

Jean-Pierre BAYARD

• **Manuel pratique de sorcellerie berrichonne**, par R.P. JOHANNES (Guy Trédaniel - 52,00 F).

Un petit ouvrage étrange, de 82 pages. Un texte précis, au ton direct, à l'enseignement pratique. « Utilisée avec sagesse, la sorcel-

lerie est une science essentiellement pratique et bénéfique ». L'auteur ne donne pas de recettes pittoresques, faites à partir d'ingrédients que l'on ne peut se procurer, car il n'a « que trois soucis : la clarté, la précision et l'efficacité ». Après avoir étudié la préparation du sorcier (et de ses instruments), nous apprendrons la valeur du rituel. Les chapitres sur la nomination et les talismans sont à retenir. Les formules, les rites sont indiqués avec précision, peut-être même trop de précision.

J.P.B.

• **Les Romains de la Table Ronde, la Normandie et au-delà**. Equipe de l'Université de Caen (Editions Charles Corlet - 98,00 F).

Huit chercheurs de l'Université de Caen, sous la direction du professeur J.-Ch. Payen, cernent la pensée d'un érudit ornaïen René Bansard.

Si pour commenter la quête du Graal on situe les lieux dans la forêt de la Broceliande, dans les environs de Painpont, René Bansard a émis l'opinion que le cadre serait celui de la Normandie, et non plus la Bretagne. Je me souviens fort bien de ces lieux celatiques et des propos de Jean Markale qui paraissent évoquer des sites où les chevaliers hantaient encore ces profondes forêts. Mais en 1964 le professeur Jean-Charles Payen prend connaissance de la recherche de René Bansard, qui situe les origines de la légende arthurienne dans les Marches du Maine et de la Normandie. Jean-Charles Payen

constitue des équipes qui durant vingt ans vérifient et développent les travaux de René Bansard, qui meurt en novembre 1971. Jean-Charles Payen meurt lui-même en octobre 1984, mais il aura pu donner l'impulsion et G. Bertin anime la Société des « Amis de René Bansard », « Présence et recherche du Graal » qui a son siège à Bagnoles-de-l'Orne. A partir d'études historiques, de recherches sur les patronymes et les toponymes, Bansard a localisé le cadre de cette chevauchée en Normandie. Effectivement Chrétien de Troyes qui séjournait à la cour d'Aliénor d'Aquitaine de 1157 à 1170, a fait des séjours à Domfort, Mortain, Argenton, Bayeux ; c'est là qu'il a lu Wace et qu'il a rédigé ses premières œuvres. Puis il entre au service de la fille d'Aliénor, Marie de Champagne ; entre 1170 et 1175 il reprend ses thèmes, les situant dans des cadres qui lui sont familiers. Mais cette équipe de l'Université de Caen constate aussi que le **Tristan** de Bérout emploie un dialecte breton, celui de la région entre Caen et Granville. Avec l'étude minutieuse du **Lanzelet**, un poème de 10.000 vers écrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Llerick von Zatzikhoven, on se rend compte que Bansard a sans doute raison de placer l'origine du poème dans le Cotentin.

Cet ouvrage de 245 pages, bien présenté, bien illustré — avec une iconographie couleur — bouleverse nos idées, mais incontestablement apporte de nouvelles vues sur un thème que finalement nous ne pourrions jamais épuiser.

Jean-Pierre BAYARD

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :  
 EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS  
 Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms  
 et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible  
 de souscrire un abonnement.

<b>PARIS</b> Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60	<b>TOULOUSE</b> L'INCUNABLE 16, rue Nazareth 31000 TOULOUSE Tél. 61 52 78 39
<b>LA TABLE D'EMERAUDE</b> 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96	<b>CLERMONT-FERRAND</b> Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55
<b>PAU</b> LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21	<b>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU</b> 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65
<b>TOULON</b> LE VERSEAU 12, place des Trois Dauphins (en face du buste de Raimu) 83000 TOULON Tél. 94 93 18 85	Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux.

**Numéros épuisés :** 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). — 1981 (N° 2).

**Nombre de numéros de la nouvelle série :** 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4). — 1985 (4) soit 126 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reima) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
 ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1987

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
 Revue L'INITIATION

9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
 à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ;  
 mandat ; chèque  
 (bancaire  
 ou postal) la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

		1987
<b>Sous pli ouvert</b>	France .....	110 F
	Etranger .....	supprimé
<b>Sous pli fermé</b>	France .....	130 F
	Etranger (*) .....	170 F

Abonnement de soutien ..... 200 F  
 Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

## LES NOMBRES ET L'HOMME DE DESIR

Voici un beau travail de synthèse fait par deux membres de l'Ordre Martiniste : deux initiés, deux chercheurs. Ces quelques lignes qu'ils nous offrent, fruit de leur travail et de leur méditation, nous aideront à reprendre les deux œuvres citées de Louis-Claude de Saint-Martin avec une vision différente.

Merci « SEVE », merci « SCHAYMES » ; merci de bien vouloir partager le fruit de vos efforts.

E.L.

Au risque de faire trembler L.-Cl. de Saint-Martin, il paraît judicieux de s'interroger à son ouvrage : « Les nombres » avant de poursuivre l'étude de « L'Homme de Désir ». Et cela pour deux raisons principales. D'abord, car il ne fait aucun doute qu'il utilise comme une de ses clefs « l'arithmosophie » (1). Ainsi, en 27,9 de « L'Homme de Désir », il écrit : « Sachez qu'il fallait traverser l'apparence neuvaire par la pensée, pour lire sa génération ». Au 27<sup>e</sup> chapitre (noter :  $27 = 2 + 7 = 9$  dans l'addition théosophique), et au neuvième paragraphe il enseigne la génération du 9 dès que les règles arithmosophiques sont favorables à son évocation. En effet, dans ce chapitre, il invoque 9 fois la Parole Divine avant d'oser la prendre pour sujet de sa méditation.

Ensuite, il serait regrettable de ne pas profiter du très beau travail d'érudition de Robert AMADOU qui a permis la première édition authentique du manuscrit autographe (1983) de l'ouvrage « Les nombres » (2) pour mieux documenter notre recherche.

Il convient maintenant de préciser pourquoi cette étude peut faire peur à notre Maître. Simplement parce qu'il se méfie de ce genre de méthode et il insiste souvent sur les difficultés à l'utiliser les risques de trop vite s'égarer. C'est une voie difficile, et il préfère la « voie douce » (10,2).

Malgré tout, il serait dommage de ne pas nous aider de ces informations pour mieux comprendre « L'Homme de Désir ». D'autant plus, que les trois composantes mentionnées dans notre dernier article (La parole divine, l'homme, la nature) sont exprimées ainsi dans « De l'Esprit des choses » : « Les nombres ne sont que la traduction des vérités et des lois, dont le texte est dans Dieu, dans l'homme et dans la nature ».

Il est donc tentant d'un point de vue didactique de rechercher quelques formulations mathématiques pour appuyer notre argumentation. Et nous utiliserons parfois cet outil pour nous aider. Cependant, nous devons, comme L.-Cl. de Saint-Martin, donner quelques mises en garde à nous-même et au lecteur pour nous éviter de nous perdre dans des calculs de peu d'intérêt et sans doute dangereux : ils risquent en effet de nous égarer de notre but qu'il convient toujours de garder à l'esprit : L.-Cl. de Saint-Martin veut nous aider à retrouver le sentier qui nous mène au sommet de la montagne. Il précise en (90,9) : « ...le même nombre préside à la naissance de la matière et à sa destruction ».

(1) L'arithmosophie est également appelé : « science des nombres », « philosophie des nombres », « mystique des nombres », « métaphysiques des nombres ».

(2) Dans les documents Martinistes aux Editions Cariscript.

L'essentiel n'est donc pas de s'intéresser assidument à la science de nombres. Le plus important est ailleurs.

Mais, puisque notre Maître a pris la précaution de numéroter les chapitres, nous devons en tenir compte. Nous avons déjà vu, à propos du chapitre 27, l'importance de l'addition théosophique dans la numérotation et la signification des chapitres de l'Homme de désir. Pourquoi, par exemple, L.-Cl. de Saint-Martin a-t-il choisi de clore son livre par le chapitre 301, qui pour un profane représente un nombre comme un autre ?

Dans « Les nombres », il révèle que 4 est « le nombre universel de la perfection, celui de l'âme divine de l'homme ». Puisque c'est à notre génération que ce livre est voué, n'est-il pas normal qu'il se termine ainsi sur le chiffre 4 ? (301 donne  $4 (3 + 0 + 1)$  par addition théosophique).

Le 3 étant le ternaire Saint par excellence, le chapitre 300 qui précède est dédié à Dieu en se terminant par une invocation 7 fois répétée : « L'Eternel, l'Eternel, ... »

Le 7, addition du nombre de l'homme parfait et de celui de Dieu ( $4 + 3$ ) est le nombre sacré par excellence et ces 7 évocations à l'Eternel relie ainsi Dieu à l'homme régénéré dans la conclusion de l'Homme de désir.

La signification du nombre 4 se trouve d'ailleurs dès le 4<sup>e</sup> chapitre de l'Homme de désir, qui évoque « le premier degré de l'œuvre » (4, 10), montrant ainsi que tout le livre est une lente progression vers la réalisation de cette œuvre régénératrice.

Le nombre 9 au contraire est celui de la progression des formes, donc est celui de la dissolution finale de la matière : « l'homme a été vendu pour être assujéti au péché » dit le 9<sup>e</sup> paragraphe du chapitre 9. Le chapitre 90 insiste sur l'imprudence des savants dans l'art hermétique, et le chapitre 99 souligne : « toutes les harmonies ne sont-elles pas rompues ? tout n'est-il pas en souffrance ? » (99, 6).

L'homme de Désir va donc évoluer entre ces différents nombres, évoqués et décrits par les différents chapitres du livre de L.-Cl. de Saint-Martin, avant de retrouver sa « destination primitive » triomphante présentée au chapitre 4 et au chapitre 301. Dans ce long combat intérieur contre les forces de dissolution du nombre 9 (chapitres 135 ( $1 + 3 + 5 = 9$ ), 144 ( $1 + 4 + 4 = 9$ ), 216, 261, l'homme trouve heureusement l'aide du Christ dont le nombre 8 est celui de la réparation (chapitres 8, 80, ..., 143) où l'homme est invité à travers ses épreuves, à boire avec le Christ la coupe qui mène à la sagesse et à la vérité (pensée 143).

Pour ce faire, il ne doit pas oublier l'idée fondamentale : dans Dieu même c'est l'amour qui donne la forme à la science. C'est l'amour qui produit la science, et ce n'est pas la science qui a produit l'amour (206, 3).

SEVE et SCHAYMES

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

### JOURNEES PAPUS 1987

Notre rendez-vous annuel est maintenu. Liés par l'amitié avec certains, par des attachements fraternels avec d'autres mais en tout cas unis par la fidélité autour des Encausse, père et fils, nous nous rencontrerons, une fois de plus, lors de ces « Journées Papus » dont le « Banquet Papus » fait partie. Vous trouverez ci-après les renseignements concernant leur déroulement, ainsi que les indications d'usage pour vous permettre de vous retrouver, le matin du dimanche 25, dans le dédale du Père Lachaise. Nous serons autour de Jacqueline Encausse, la dévouée épouse de notre cher Philippe, qui fit tant pour lui lorsqu'elle devint son tendre « point d'attache » et le moyen privilégié par lequel il continuait de voir lorsque sa vue eût beaucoup baissé. Elle, qui continue d'agir actuellement et qui nous prépare une surprise de taille pour cet automne. Elle qui, comme toujours, va s'effacer une fois de plus devant l'imposante personnalité d'un époux qu'elle nous révélera sous des aspects souvent insoupçonnés, — aidée de quelques amis fidèles —, toujours avec tendresse et affection envers le filleul posthume de Nizier Philippe. Peut-être les deux fils de Philippe seront là aussi.

Oui, nous nous retrouverons une fois de plus pour rendre hommage à Papus. Mais non seulement pour ceci. Nous nous donnons ainsi rendez-vous, dans la joie de la certitude, afin de rendre témoignage. Notre cher Philippe nous disait qu'après nous être recueillis devant la tombe de Papus, le fait de nous retrouver autour d'une table dans la joie, l'amitié et la fraternité était aussi lui rendre hommage. La disparition physique des êtres aimés devrait être pour nous un « Fiat Lux » et non pas un moment de ténèbres. Hélas, comme disait souvent Philippe Encausse, lui qui connaissait tellement les hommes : « ...quand on pleure, on pleure avant tout sur soi-même ». Et Jacqueline, son épouse, avait l'étonnante présence d'esprit de nous le rappeler, — mais la vie spirituelle est parsemée de faits agréablement étonnants ! — quelques jours après qu'elle ait été privée de regarder son époux avec les yeux de la chair.

Ce que l'on entend vulgairement par mort n'a pas, pour le spiritualiste convaincu, la même connotation que pour l'homme de la rue. Mort et naissance ne sont pas des termes opposés : ils sont simplement ces replis du temps où le mystère de la vie a lieu, à notre insu, et que nous le voulions ou non. Une vie qui se déroule, pour certains, dans l'espace entre la naissance et la mort ; pour d'autres, dans l'espace compris entre UNE mort et UNE naissance. Tel un de ces innombrables passages de la navette figurée par notre âme tissant le chant de l'évolution de l'humanité dans l'espace où le temps commença, un jour béni, « en principe et en vérité ».

Cette année donc, les « Journées Papus » seront tout à fait spéciales. En premier lieu parce que le dimanche où l'hommage rendu à Papus et le banquet auront lieu coïncidera avec un 25 octobre, jour anniversaire

de la mort de Papus. Ensuite parce que la réunion rituelle à laquelle les martinistes actifs sont conviés aura lieu dans nos nouveaux locaux, chez nous... enfin ! grâce au dévouement de quelques frères qui ont gratté, lessivé et poncé les murs délabrés joignant « ora » et « labora » : la prière et le travail ! C'est cela le travail initiatique, et non la très abstraite « pataphysique » !

Avec l'automne, l'année universitaire reprend. Nos Groupes et Cercles recommencent de travailler. Une fois de plus. Avec humilité. Avec sincérité. Et, surtout, avec un espoir immense en l'évolution de l'homme parmi les hommes.

Bonne route, cher amis. Bon travail, mes chers sœurs et frères. A bientôt. Au 25 octobre, 10 heures ?

\*\*

L'Association « Rencontres-Film et Spiritualité » nous fait parvenir son programme pour le troisième trimestre 1987. Il s'agit d'un tout autre moyen de partage d'expériences spirituelles. Avec les moyens de notre époque, vision et écoute ouvrent grand les portes de l'esprit. Nous avons eu l'occasion d'apprécier leur travail et la qualité de leur message. En voici un résumé :

— Jeudi 15 octobre : « Jean Arp ou l'Art, voie royale vers Dieu », film de Paul Barbanegra, présenté par le réalisateur et ses invités. (Vous vous souvenez, les fabuleux reportages que FR3 a présenté sur l'art sacré : Le Mont Saint-Michel, Paris, Versailles... etc. vus sous leur aspect d'architecture sacrée ? C'était lui, Barbanegra.)

— Jeudi 29 octobre : « Le ciel sur la terre, pèlerinages au Gange ». Film de Pierre Amado.

— Jeudi 12 novembre : « Le pèlerinage du Ouyllur rit'i (Pérou), la plus grande fête religieuse de l'Amérique andine ». Film d'Alain Dumas.

— Jeudi 26 novembre : « Les années perdues. Le Christ a-t-il séjourné en Inde avant sa vie publique ? Des reliques énigmatiques : le suaire de Turin et la lance de Longin ». Film de Frédéric Rossif, présenté par le réalisateur.

— Jeudi 3 décembre : « Le combat du roi », d'après l'Evangile selon saint Marc. Film de Michel Farin, présenté par le réalisateur.

— Jeudi 17 décembre : « Mircéa Eliade et la redécouverte du Sacré, Testament spirituel de l'écrivain qui consacra sa vie à l'histoire des Religions ». Film de Paul Barbanegra.

Ces projections auront lieu au Musée de l'homme, place du Trocadéro, 75016 Paris, toujours à 20 h 30.

Les spectateurs étant déjà des personnes qui se sentent concernées par la recherche intérieure, un dialogue entre le réalisateur et le public s'instaure après le film. Le fondateur de l'association, Jacques Oger, la bienveillance et le sourire même, anime ou modère selon le cas. En sortant, on peut des fois se procurer des livres étroitement en rapport avec le sujet. Il se peut aussi que la conversation continue dans un café proche ou bien, si la pluie n'est pas de la fête, que l'on philosophe ou l'on s'entretienne en admirant dame Eiffel, toute en lumineuses dentelles nouvelles, le nez dans les étoiles.

Emilio LORENZO